



ZINA HOPE
ARTISTE MUSICIENNE CONGOLAISE



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

www.adiac-congo.com

N° 3320 DU 15 AU 21 SEPTEMBRE 2018/200 FCFA, 1€

DROITS D'AUTEURS

Eddy Fleury Ngombé : « Il faut réformer le BCDA »

Producteur, Eddy Fleury Ngombé fait partie de ces opérateurs culturels nationaux qui ont marqué la musique congolaise ces vingt dernières années, aux côtés de son père, Jean-Pierre Ngombé, alias Tamaris. Acteur inéluctable, il fait le vœu de voir les artistes mieux posséder leurs droits. La réforme du Bureau congolais des droits d'auteurs (BCDA) s'impose pour tenir ce pari, d'après lui.

LIRE PAGE 3



Eddy Fleury Ngombé

DÉCOUVERTE

Des glaces aux « malombo » chez Glacy



Glacy est la première glacerie au Congo offrant glaces et sorbets faits à base de fruits de la forêt tropicale, à l'instar des malombo, tsui-téké, corrossol et autres fruits locaux. Consommés jusqu'à présent dans leurs formes naturelles, ces fruits trouvent une valeur ajoutée, avec leur transformation en crèmes glacées et sorbets par Christine Makany, la promotrice de Glacy. Nous l'avons rencontrée. LIRE PAGE 8



CINÉMA

Imelda Maboueki sous les projecteurs

Récompensée par le Prix de la meilleure interprète féminine pour le court métrage «Positif» du réalisateur Richi Mbelele, Imelda Maboueki monte bien sur les marches du podium du 7^e art congolais, comme le témoigne le succès de l'édition zéro du très récent Festival international du court métrage La Pointe-Noire, initié par le réalisateur Michael Gandoh. L'actrice est, en plus, à l'affiche du film « Trouble », premier long métrage du réalisateur congolais Dan Scot dont on annonce la sortie imminente. LIRE PAGE 8

MÉTIER

Les artisans dans le désarroi



Des œuvres d'art dans la rue Mbochis, à Brazzaville

Mauvais états des structures, manque de matériels adéquats, d'événements culturels de grande nature et des salles d'exposition, escroquerie, etc., autant de maux qui sont à l'origine de la détresse des artisans au Congo. Nous sommes allés à la rencontre de ces artisans qui se disent « être abandonnés à eux-mêmes ». LIRE PAGE 9

DANSE CONTEMPORAINE

Le spectacle « Jazz et vin de palme » ce 15 septembre à l'IFC

Créée en octobre 2017 à la suite d'une formation donnée par Herman Diephuis à l'Institut français du Congo (IFC), la Compagnie Cap Congo se fera découvrir pour la première fois sur scène à Brazzaville, ce 15 septembre à 19h, dans la grande salle Savorgnan de l'Institut français du Congo (IFC). LIRE PAGE 4



EDITORIAL

Droits d'auteur

PAGE 2

Éditorial

Droits d'auteur

Ce terme a le vent en poupe au Congo depuis que des artistes musiciens ont levé le ton pour réclamer plus de commodités dans la collecte de leurs droits. Ils veulent, à ce qu'on entend ici et là, d'une institution qui dirigerait avec eux, loin des stéréotypes qui rendent, disent-ils, caduc le Bureau congolais des droits d'auteur.

Il faut, pour comprendre, rappeler que le droit d'auteur est un terme juridique désignant les droits dont jouissent les créateurs sur leurs œuvres littéraires et artistiques. Les œuvres protégées par le droit d'auteur vont des livres, œuvres musicales, peintures, sculptures et films aux programmes d'ordinateur, bases de données, créations publicitaires, cartes et dessins techniques.

Chez nous, le droit le plus célèbre reste celui que perçoivent les artistes musiciens. Parce qu'ils représentent, sans doute, le plus grand cercle des créateurs, leur écho sur la probable mutation de l'institution publique en charge des droits d'auteurs résonne mieux ces derniers jours. Devant la diversité et l'accroissement des droits d'auteurs, et surtout face à des bouleversements managériaux et commerciaux influencés par internet, la diffusion des œuvres ne doit pas être pénalisée. C'est de leur survie que repose, en effet, la vie culturelle et son économie.

Les Dépêches de Brazzaville

Le chiffre

30%

C'est le pourcentage du produit intérieur brut kényan qui se fait par transaction sur mobile, un record mondial

Proverbe africain

« L'erreur n'annule pas la valeur de l'effort accompli »

LE MOT

TEASING

□ En marketing, le teasing est une technique publicitaire qui vise à éveiller la curiosité du contact pour augmenter l'attention portée au message et sa mémorisation. Le teasing peut utiliser différents messages publicitaires successifs ou se faire sur un message unique.

IDENTITÉ ROSY

Prénom féminin d'origine latine, il est utilisé moyennement de nos jours. Le prénom vient du latin *rosa*, « rose ». On fait également référence à l'île de Rhodes (ou « île des roses »), puisqu'en grec, *rhodon* signifie « rose ». Le signe astrologique qui lui est associé est Scorpion. Rosy fête son prénom le 23 août.

La phrase du week-end

« Bâtir quelque chose d'important ressemble à un marathon, pas à un sprint »



Dragos Bratasanu

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués :
Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé, Jean Kodila
Service Économie : Quentin Loubou (chef de service), Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia
Service International : Nestor N'Gampoula

(chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya
ÉDITION DU SAMEDI :
Quentin Loubou (Coordination), Durly Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condeh N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Méline Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Sports : Martin Enyimo
Relations publiques : Adrienne Londole
Service commercial : Stella Bope
Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port -

Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC -
Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndongo, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndungidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques :
Adrienne Londole
Chef de service publicité :
Rodrigue Ongagna

Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Méline Eta Anto

Chef de service diffusion de Brazzaville :
Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Mombelé Ngonu

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Cheffe section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service prépresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317

eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

EDDY FLEURY NGOMBÉ

« Il faut réformer le BCDA »

Le producteur et opérateur culturel pense qu'il est l'heure d'apporter une nouvelle touche juridique et managériale au Bureau congolais des droits d'auteurs (BCDA). Entretien.

Propos recueillis
par Quentin Loubou et Rude Ngoma

Les Dépêches de Brazzaville (L.D.B.) : Dans quelle peau vous sentez-vous le mieux, producteur, manager ou auteur compositeur ?

Eddy Fleury Ngombé (E.F.N.): Dans les trois. Soit je produis, soit je manage ou je suis auteur compositeur. Entre-temps, je suis le propriétaire de la grosse boîte de production d'Afrique centrale, Catalogue de Tamaris.

LDB : Tamaris, cette entreprise de production de votre père existe toujours ?

E.F.N.: Notre boîte ne produit plus depuis vingt ans mais nous sommes restés sur ce que nous avons eu à faire car les gens ont toujours besoin des nostalgies. Et ces nostalgies nourrissent leurs auteurs grâce aux droits qu'ils perçoivent.

L.D.B. : A propos justement de ces droits d'auteur, travaillez-vous en étroite collaboration avec le BCDA et participe-t-il à la récolte de ces droits ?

E.F.N.: Il ne participe pas. Déjà de sa manière managériale, juridiquement, il n'est plus capable de répondre aux besoins

des sociétaires, il ne répond plus parce que le cadre juridique ne répond plus. Le décret qui crée le BCDA partait sur les principes de l'époque et cela n'a jamais subi de mutation. Comme exemple, dans le conseil d'administration, il fallait être membre de l'Uneac, du PCT, donc, cela correspondait à une époque politique. Pour moi, c'est une institution

«...Pour moi, c'est une institution qui est caduque. Il faut la réformer afin qu'elle corresponde non seulement aux besoins de nous autres Congolais mais aussi à ceux des partenaires. Les autres travaillent ensemble mais lorsque le BCDA arrive, on en veut pas parce qu'il ne correspond plus à rien».

qui est caduque. Il faut la réformer afin qu'elle corresponde non seulement aux besoins de nous autres Congolais mais aussi à ceux des partenaires. Les autres travaillent ensemble mais lorsque le BCDA arrive, on en veut pas parce qu'il ne correspond plus à rien.

L.D.B. : Voulez-vous dire que le BCDA ne recouvre pas normalement les droits des socié-

taires ?

E.F.N.: C'est aléatoire. Le BCDA a un système de récolte qui n'est pas le problème. C'est la répartition qui cause préjudice. Pour une bonne répartition, il faut respecter un mécanisme. Aussi, lorsqu'on récolte, ceux qui payent leurs redevances doivent savoir pour qui ils payent. Dans une boîte de nuit, si on demande de

payer deux cent mille francs, il faut savoir qu'on y joue, par exemple, une heure de Djoson Philosophe, une heure de Doudou ou une heure de Zara. Ce sont des exemples ! Ensuite, il faut comptabiliser le nombre d'heures ainsi de suite. Visiblement, ce n'est pas le cas et cela arrange un certain nombre de personnes.

L.D.B. : Comment concilier



ces réformes avec internet où tout s'achète désormais ?

E.F.N.: Lorsque nous ne travaillons pas en gestion élec-

tronique des données, lorsque tout est écrit sur les papiers, je vous jure que cela ne sera que de la cacophonie. Au départ, ce n'est pas de la mauvaise foi mais celle-ci se confirme lorsqu'on ne prend pas la peine de transformer son outil de travail. Je n'ai pas dit que la répartition est de mauvaise foi non plus.

L.D.B. : En tant qu'auteur compositeur, avez-vous déjà touché vos droits au BCDA ?

E.F.N.: Ce n'est pas une confiance. Moi je suis auteur compositeur, j'ai écrit pour beaucoup d'artistes. Les droits de l'une de mes chansons, «Affaire ya poukou», que chante Doudou Copa depuis des années lui sont payés, alors que je suis membre du BCDA en tant que compositeur, auteur, éditeur et producteur. Si Doudou Copa perçoit mon argent, c'est parce qu'il n'y a pas de traçabilité.

L.D.B. : Dans l'optique des réformes que vous évoquez, comment imaginez-vous l'institution qui va gérer les droits d'auteurs demain ?

E.F.N.: Je pars d'un principe. La musique est malade. Le bureau du droit d'auteur congolais est malade. Il faut qu'on fasse un diagnostic, un état général de

l'institution surtout sur le plan juridique. C'est le cadre juridique qui permettra le fonctionnement, la répartition et tout le reste. Il faut mettre fin à ce fonctionnement pour en créer un nouveau. Ensuite, nous devons tous l'accompagner. Aussi, il faut définir le métier de chacun, au Congo, on ne connaît pas les métiers parce que tous nous sommes opérateurs culturels, producteurs et autres.

L.D.B. : Avec le développement de l'internet et la vente en ligne des œuvres, comment, à votre avis, va s'opérer la gestion des droits ?

E.F.N.: C'est déjà mis en place parce qu'il y a des redevances qui doivent être perçues pour chaque CD vierge. En réalité, c'est une collaboration entre les ministres des Finances, de la Culture, du Commerce et de l'artisanat. Si on s'assoit, on trouvera un bon curseur qui permettra à tout le monde de se retrouver, pour le bien de notre culture.

LDB : Avez-vous quelque chose à ajouter sur ce sujet de droit d'auteur ?

E.F.N.: C'est un dossier crucial. Le droit d'auteur reste la clé pour les revenus des artistes et pour le développement de notre culture. De tous les pays que j'ai visités, où la culture est au top, elle compense beaucoup de secteurs d'activités. Le Burkina Faso, par exemple, n'est pas connu pour grand-chose mais là-bas, les musiciens vivent très bien, au Bénin aussi. Mais chez nous, on a organisé un système qui fait que les musiciens soient des mendiants.

Producteur et opérateur culturel, Eddy Ngombé s'est lancé dans ce métier en 1992. À l'époque, il travaillait aux côtés de son père, Jean-Pierre Ngombé, plus connu sous le nom de Tamaris, du nom de sa société de production. Eddy s'occupait de la partie commerciale du label Top african musique car avant, la société Tamaris produisait mais sans points de vente. C'est grâce à ses études de marketing qu'il apportera la touche commerciale.

En 1994, Eddy a décidé d'aller poursuivre ses études de marketing et management en Europe. En même temps, il travaille sur la distribution du tout premier album de Fofana Moulady. « C'est donc comme ça que j'ai créé des rencontres avec des musiciens et des producteurs. Voilà comment j'ai appris le métier, avec l'appui de ma formation universitaire qui me permet d'avoir une démarche scientifique de la musique qui est ma passion », souligne-t-il.

La première œuvre artistique d'Eddy Ngombé est celle de Gatho Beevens. « J'avais forcé mon père à le produire parce que j'étais ami à Alfred Nzimbi, le formateur d'Alain Makaba et de Gatho que j'ai connu grâce à l'orchestre Wengue Musica. C'est ainsi que mon père m'introduisait petit à petit en me demandant de l'accompagner dans les studios et aux signatures de contrats », a-t-il révélé.

Pour l'actualité, Eddy Ngombé est propriétaire de Amarylis Communication. Pour cette fin d'année, la maison a signé avec beaucoup d'artistes. « Nous allons occuper le terrain parce qu'on ne peut pas être à la défense des droits des Congolais et ne pas accompagner les artistes », lance-t-il. Eddy a participé au seul et unique zénith d'Extra Musica à Paris. Il a travaillé avec Doudou Copa, Balou Canta et autres. Jeune, il a distribué le premier album des Tambours de Brazza, Metropolis et celui des Tcheli et Saintrick.



Une rue du quartier 68 menacée par des érosions/DR

L'opération «Talangaï debout» consiste au planting d'arbres, notamment les bambous, gazons et vétivers dans les zones accidentées du quartier 68, déjà menacées par des éboulements. Le désensablement de certaines rues dans la zone dite «Simba pelle» est également prévu. Cette action communautaire sera menée en partenariat avec le Pro-

gramme national d'afforestation et de reboisement. Quant au volet relatif au curage et dragage des eaux de la rivière Tsiémé, il sera conduit en collaboration avec la mairie de Brazzaville. Tête de liste du Parti congolais du travail à Talangaï lors des élections locales de 2017, Claudia Ikia Sassou N'Guesso a associé à cette initiative tous les élus du 6e arrondissement.

ASSAINISSEMENT

Démarrage de l'opération «Talangaï debout»

L'initiative de la députée de la 5^e circonscription électorale de Talangaï, Claudia Ikia Sassou N'Guesso, sera lancée ce 15 septembre et vise, entre autres, à soulager tant soit peu, les souffrances des habitants de cet arrondissement de Brazzaville, exposés souvent aux catastrophes naturelles.

Parfait Wilfried Douniama

C'est ainsi qu'une réunion technique regroupant les délégués des élus et de la population s'est tenue le 12 septembre au cours de laquelle chaque partie a apporté son adhésion. En effet, Talangaï est l'un des arrondissements les plus touchés par des phénomènes naturels (inondations, érosions, ensablement). L'arrondissement fait actuellement face à l'une des érosions les plus dangereuses, notamment celle de Ngamakosso qui a coupé la deuxième sortie nord de Brazzaville en deux. Une société chinoise a été choisie pour traiter le ravin. L'opération «Talan-

gaï debout» s'étalera sur plusieurs mois et permettra aussi de s'occuper des jeunes qui se livrent depuis quelques années aux actes de banditisme à travers des écuries de gangs appelées «bébés noirs». « Cette opération vise également à mettre à contribution les jeunes pour les occuper. Des actions d'encadrement



sont envisagées chaque same-

di », indique une source proche des organisateurs.

DANSE CONTEMPORAINE

Le spectacle « Jazz et vin de palme », une grande première pour la Compagnie Cap Congo

Créé en octobre 2017 à la suite d'une formation donnée par Herman Diephuis à l'Institut français du Congo (IFC), le groupe se fera découvrir pour la première fois sur scène, ce 15 septembre à 19h, dans la grande salle Savorgnan de cet espace culturel.

Bruno Okokana

Après une série de répétitions de près d'une année, la Compagnie Cap Congo se dit prête à donner un spectacle hors pair dénommé « Jazz et vin de palme ». Un spectacle librement inspiré de l'œuvre éponyme d'Emmanuel Dongala qui porte son soutien à ce projet, une création phare 2018 de l'IFC. Des professionnels de Kinshasa viendront y assister.

Quant à la place de ce texte dans ce projet, Herman Diephuis a indiqué que ce spectacle n'est pas celui de théâtre ni moins de danse. Son fil rouge, c'est qu'il y a cinq nouvelles qu'ils ont choisies dans ce livre. Herman Diephuis tire son inspiration de la peinture ancienne. Pour cette pièce, il a monté une scène travaillée autour des tableaux des grands peintres italiens pour créer une danse qu'il appelle « la danse des extraterrestres » pour décrire la condition humaine.

Le Congo, sa rupture, ses crises, ses convulsions, son appétit dévorant de vie, ses vices, ses rêves, ses fulgurances... La question au cœur du spectacle est : Comment être aujourd'hui un jeune artiste au Congo ? Comment avancer malgré certaines réalités difficiles que ces jeunes artistes ne connaissent que trop bien, face auxquelles ils se construisent dans une lutte constante pour continuer à exercer leur art salvateur et ce, toujours avec humour ? Espace de li-



berté intégrant paroles, danses, musiques et lumières, le projet unique qu'est Cap Congo fait la part belle à la pluridisciplinarité et au talent éclatant de chacun des six participants.

Le spectacle « Jazz et vin de palme » sera présenté également, le 22 octobre, à Pointe-Noire. Après, Herman Diephuis verra avec l'IFC tout comme avec le monde culturel d'Europe, particulièrement de la France, comment patronner ce spectacle dans ce continent. Certes la période est difficile mais le souhait est de faire tourner ces artistes en Europe.

Naissance de la Compagnie Cap Congo

A propos de la création de cette compagnie, Herman Diephuis décrit l'épopée. « J'étais invité l'année dernière par Robin qui travaille ici à l'IFC pour animer des ateliers de danse. On a travaillé pendant deux se-

maines avec un groupe de vingt-cinq danseurs. A la fin, il y a eu une restitution au cours de laquelle Marie Audigier, qui venait d'arriver comme directrice déléguée de l'institut, a découvert le talent des danseurs et a pensé qu'il fallait faire quelque chose pour les soutenir, notamment en montant un groupe. C'est ainsi que Cléo Konongo (l'éclairagiste), elle et moi, avions réfléchi à la constitution d'un groupe de cinq personnes. L'idée est venue donc de Marie », a-t-il expliqué.

A l'issue de cette réflexion, cinq danseurs disposant d'autres talents car à la fois danseurs, musiciens, acteurs, acrobates, ..., ont été choisis. Il s'est agi d'une fille qui a participé à l'atelier en la personne de Vesna ; du jeune Karel qui vient de gagner le prix de danse hip-hop avec son groupe ; Luc, un danseur plus expérimenté ; Juvet, un jeune, danseur incroyablement sourd et muet qui a tout fait dans sa vie, à savoir le sport, l'agriculture. On ne sait pas comment il fait pour écouter la musique ; Mael, très bon percussionniste à l'instar de Vesna. C'est ainsi qu'est née cette compagnie en octobre 2017.

Herman Diephuis, formé à l'école de Maurice Béjart, a travaillé avec Philippe Découfle, Mathilde Monnier, etc. Son vœu ou mieux son but, c'est qu'il ne soit pas le chorégraphe unique du projet.

www.lesdepechesdebrazzaville.fr

APPLICATION

Google lance un nouveau moteur de recherche

Le géant de la recherche en ligne n'a pas fini de satisfaire ses milliers d'utilisateurs à travers le monde. La mise en fonction de son tout dernier service, Google data search, en est une bonne illustration.

Rude Ngoma



Les usagers de Google connaissent, en effet, les moteurs de recherche comme Google news, Google image, Google scholar et Google books. Depuis quelques jours, un nouvel outil dédié aux données publiques, Google data search, a rejoint le club des moteurs de recherche spécialisés du géant californien.

Il permet d'accéder facilement à des données qui sont à ce jour dispersées sur les différentes plates-formes. « Pour faciliter l'accès aux données, nous avons mis à la disposition de nos usagers Dataset Search, afin que les scientifiques, les journalistes ou toute autre personne puissent trouver les données nécessaires à leur travail », a expliqué Natasha Noy, chercheuse en intelligence artificielle auprès de

Google. Côté interface, difficile de se faire une idée à première vue. Un seul champ de saisie mais comme son aîné généraliste, Google data search propose des suggestions au fur et à mesure de la saisie de la requête.

A l'usage, cette auto complétion s'avère particulièrement utile car elle permet de resserrer la recherche à un domaine particulier. Google n'indique pas le nombre de plates-formes open data accessibles via son nouveau moteur de recherche.

Google est l'une des premières entreprises américaines et mondiales. Il s'est donné comme mission d'organiser l'information à l'échelle mondiale, de la rendre universellement accessible et utile.

ROMAIN

«Il est déjà demain» d'Henri Lopes

L'inspiration de l'écrivain et diplomate ne tarit point en dépit de son âge, 81 ans. Il vient de mettre encore sur le marché du livre, un roman de cinq cent six pages, paru aux éditions JC Lattès (France).

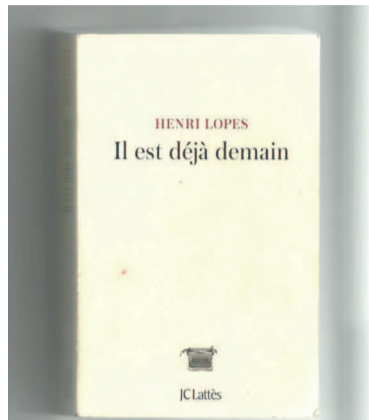
Roger Ngombé

Pas trop loin d'un condensé de sa vie politique et administrative, le roman d'Henri Lopes est une œuvre autobiographique ; puisque de la première à la dernière ligne, il utilise la première personne du singulier : Je.

« Directeur de l'enseignement, j'étais considéré comme un technocrate. Mais politiquement formé par la Fédération des étudiants d'Afrique noire en France, je suivais attentivement l'évolution dans notre pays. (...) Dans la soirée du 31 décembre 1968, la radio annonçait la formation d'un gouvernement dont j'étais membre en qualité de ministre de l'Education nationale », peut-on lire à la page 291.

En effet, témoin oculaire de l'histoire du Congo qui se confond avec sa propre vie, Henri Lopes passe en revue, dans ce chef d'œuvre, les grands bouleversements qu'a connus son pays. Cet ouvrage est très actuel bien qu'il parle des faits passés. Dans les années 1970 déjà, par exemple, la société congolaise menait une lutte acharnée contre les antivaleurs comme le fait actuellement les pouvoirs publics avec à leur tête le chef de l'Etat qui, dans chaque adresse à la nation, y revient, avec insistance.

« Au début de l'année 1972, on reprocha à deux officiers, le commandant Jacques Joachim Yhombi Opango et le capitaine Denis Sassou N'Guesso d'avoir acquis, à titre personnel, le dernier modèle de voiture Peugeot 504. On mit également sur la sellette ceux qui mettaient en location leur habitation personnelle. Une minorité allant même jusqu'à soutenir que les



dirigeants ne devraient posséder aucun bien personnel, le Parti se chargeant de mettre à leur disposition logement et véhicule », à lire à la page 328.

On voit comment les dirigeants congolais brûlaient d'envie, à cette époque déjà, de voir leur pays, sitôt sorti de l'indépendance, se lancer sur la voie du développement. Cette ardeur patriotique s'est amoindrie au fil des années, on ne sait pourquoi. C'est regrettable !

Ainsi, le roman d'Henri Lopes permet aux lecteurs de comprendre combien il avait déjà un attachement fort remarqué pour la diplomatie. Une attitude qui se fait sentir par son insistance à vouloir travailler dans un organisme international au point de démissionner du poste de ministre des Finances pour l'Unesco.

« Deux ans après l'accession au pouvoir de Denis Sassou N'Guesso, alors que je suis ministre des Finances, je m'ouvris au président pour lui rappeler mon projet d'aller servir dans la fonction publique internationale. (...) Denis Sassou N'Guesso convoqua une réunion du bureau politique du Parti congolais du

travail au cours de laquelle il annonça à ses collègues ma démission du gouvernement. Pris de court, ils ne purent qu'accepter d'être mis devant le fait accompli », lit-on aux pages 442-443. Les lecteurs de ce roman, pour certains, resteront sur leur soif. L'auteur n'a pas abordé la parenthèse de la Conférence nationale souveraine de 1991 ayant marqué le retour du multipartisme au Congo, avec sa cohorte de bouleversements tous azimuts qui s'en sont suivis jusqu'à aujourd'hui.

Henri Lopes termine son œuvre sur sa riche carrière internationale. De nombreux lecteurs souhaiteraient savoir ce qu'il pense de la démocratie congolaise de 1991 jusqu'à nos jours. Sa vision d'un grand homme d'Etat et son expérience de diplomate devraient apporter un plus aux nouvelles générations.

Qui est Henri Lopes

Né en 1937, au Congo, ses parents étaient tous deux métis, nés d'une mère « indigène » et d'un père colon. Il a hérité cette dualité. Henri Lopes a étudié à Paris, est rentré à Brazzaville, et y est reparti. Il est auteur de plusieurs romans, nouvelles et poèmes, notamment « Tribales », grand prix littéraire d'Afrique noire, « Le Pleurer-rire », « Le Chercheur d'Afrique », « Ma grand-mère bantoue et nos ancêtres les Gaulois ». Il a reçu, en 1993, le Grand Prix de la Francophonie décerné par l'Académie française.

« Il est déjà demain » a été présenté au public le 5 septembre, dans le prestigieux Hôtel de l'Industrie à Paris.

MUSIQUE

Zina Hope sort son nouveau titre «Mama Rita»

Une nouvelle chanson en forme de coup de poing pour la chanteuse du Congo Brazzaville qui s'attaque à la violence faite aux femmes.

Philippe Edouard

Après le succès de « Chez moi j'ai des bananes », Zina Hope lance une nouvelle chanson, « Mama Rita », à travers laquelle elle manifeste son engagement contre la violence conjugale en République du Congo. Un grand écart entre la fraîcheur de son premier clip et la gravité du second pour cette jeune artiste de Pointe-Noire qui arrive dans un registre où on ne l'attendait pas. Un thème qui pourrait frapper fort dans un silence qui dérange. « Pour moi qui m'engage dans la musique depuis le début de l'année, c'est un risque que de prendre la parole à voix haute sur ce thème. Je ne suis pas une jeune femme engagée et j'avoue avoir hésité à chanter cette violence domestique dont les gens parlent trop peu. Je ne pense pas que ne pas vouloir entendre le mal, écouter le mal et parler du mal puisse aider à faire évoluer certaines tristes habitudes », déclare-t-elle. De fait, dans le clip de « Mama Rita », certaines séquences font référence aux « trois singes de la sagesse » pour éveiller les consciences d'une société où les femmes sont soumises à leurs maris pour le meilleur et hélas pour le pire. Quelle soit physique, sexuelle, psychologique, économique, cette violence s'inscrit dans une sorte de gris quotidien et dans une normalité trop peu dénoncée. Elle est aussi un phénomène de discrimination sexiste incompatible avec les droits de l'homme. Zina Hope, quant à elle, s'est mise en garde en affichant : « Interdit au moins de 12 ans - Certaines scènes peuvent heurter la sensibilité du jeune public - », avant les images de son clip. « Il y a trop de violences à la télévi-

sion, trop de vulgarité parfois dans les chansons, ce sont de mauvais signaux envoyés à la jeunesse. "Mama Rita" n'est certes qu'une chanson mais il y a un environnement familial à protéger, les enfants n'ont pas besoin d'assister à ce genre de choses devant le poste de télévision », prévient-elle.

À l'origine, cette chanson est un titre extrait de l'album « Héra » (certifié disque d'or) du rappeur parisien Georgio qui apparaît sur les refrains et qui prépare actuellement la sortie d'un nouvel album ainsi que d'une nouvelle tournée avec en point d'orgue un Zénith à Paris, en mars 2019. « Georgio, je l'ai rencontré lors des deux concerts donnés à Pointe-Noire, dans le cadre de sa tournée « Héra Tour ». J'aime son univers, l'énergie et la générosité qu'il dégage sur scène. Son étonnante simplicité aussi. « Mama Rita » est à la base un titre rappé, j'en ai fait une adaptation très personnelle en gardant les lyrics mais en modifiant la structure et la mélodie. Au studio Pride Records, là où j'ai enregistré, Romaric Nzaou a ajouté une partie djembé et Lucrèce Mavingui des chœurs pour donner une sonorité un peu plus africaine », explique la chanteuse.

Pour ce clip tourné au quartier Tchimbamba, à Pointe-Noire, Zina Hope a fait appel à la comédienne Mixiana Laba et, pour le mauvais rôle, au rappeur ponténégrin Shadow la Menace. À n'en pas douter, il y a en « Mama Rita » de nombreuses femmes africaines qui sommeillent et que Zina Hope invite à parler pour crever l'abcès de ce fléau mondial.

Ce week-end à Brazzaville

A L'INSTITUT FRANÇAIS DU CONGO (IFC)

Spectacle de danse contemporaine



Date : samedi 15 septembre

Heure : 19h00

Ticket : 2500 FCFA

L'heure du conte

Date : samedi 15 septembre

Heure : 14h 00

Lieu : hall de l'IFC

Entrée libre

Rencontre de scrabble

Date : samedi 15 septembre

Heure : 16h00

Lieu : hall de l'IFC

Entrée Libre

CHEZ SIM AEROSPACE

*Baptême de l'air

Date : samedi 15 septembre

Heure : à partir de 7h 00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 2000 FCFA

Dimanche 16 septembre

Heure : à partir de 14h 00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 2000 FCFA

*Balade des amoureux sur simulateur de vol

Date : samedi 15 septembre

Heure : à partir de 7h 00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 5000 FCFA

Dimanche 16 septembre

Heure : à partir de 14h 00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 5000 FCFA

A POTO-POTO

*Spectacle- Djason Philosophe et Super Nkolo Mboka

Date : samedi 15 septembre

Heure : 16h 00

Entrée libre, consommation obligatoire

Lieu : Resto Bar Massala (25 bis rue Haoussa, rond-point Poto-Poto)



LITTÉRATURE

David Diop auteur phare de la rentrée littéraire

Au Sénégal, un « Diop » peut en cacher un autre. Mieux encore, un « David Diop » peut en cacher un autre mais celui dont il est question ici, ce n'est pas le célèbre poète qui publia le poème «Souffles» en 1956.

Kharl Boris Ebaka

Le David Diop là est un écrivain d'origine sénégalaise né en 1966, qui enseigne la littérature depuis vingt ans à l'université de Pau, en France, et qui vient de publier son deuxième roman, «Frère d'âme». Cette oeuvre de David Diop livre le récit d'un soldat sénégalais combattant pour la France lors de la Seconde Guerre mondiale. Outre les évidentes cruautés de cette boucherie relatées par l'auteur, il y est décrit plus implicitement la crise identitaire d'un soldat sévèrement touché par la perte d'un ami, au point d'en devenir terrifiant.

David Diop, auteur phare de la rentrée

Depuis sa publication, ce roman «Frère d'âme» ne cesse de séduire tant les lecteurs que les jurys des prix littéraires qui vont être attribués dans les prochaines semaines. C'est ainsi que l'auteur sénégalais se retrouve déjà sur la liste de quatre prix majeurs de la rentrée littéraire. «Frère d'âme» est donc en lice pour le prestigieux prix Goncourt, pour le Renaudot, pour le prix du roman Fnac et pour le prix Médicis.

On ne peut en dire autant de tous les romans de la rentrée, celui de David Diop, «Frère d'âme», possède un ton singulier, incantatoire, voire halluciné. Ce texte nous projette dans la « Grande Guerre », où la vie d'un homme dans les tranchées valait moins

que l'éclat d'obus qui le tuerait et quasi rien s'il avait la peau noire d'un tirailleur sénégalais. Alfa Ndiaye a passé ses jeunes années avec son ami, son frère jusqu'à être amoureux de la même femme, Mademba Diop. Celui-ci, blessé à mort sur le champ de bataille où ils sont tous les deux, lui demande de l'achever mais Alfa n'en trouve pas la force. Il lui remet comme il peut les tripes dans le ventre mais les chairs, bien que sans espoir d'amélioration, sont plus faciles à rassembler que les esprits. Et celui d'Alfa sombre dans un délire où un passé vécu comme une légende se mêle à la sauvagerie des combats d'aujourd'hui, il est devenu un monstre après avoir été un héros : il coupe les mains



L'écrivain sénégalais David Diop

des ennemis qu'il tue au corps à corps, les ramène comme des trophées et passe pour un individu dangereux, ce qui n'est pas faux. «Frère d'âme» tient de la fable cruelle, dans laquelle un homme se déshumanise par la faute de ses semblables. Cent ans après, une guerre qui a fait bien des dégâts, même si c'est le propre de toutes les guerres, donne encore naissance à des romans qui l'envisagent sous des angles inédits. Tant mieux.

Extrait du roman

« Au début, mes copains de la tranchée étaient si contents que je leur rapporte des mains ennemies qu'ils les ont même touchées. Certains ont même craché dessus en rigolant. Dès mon retour dans le ventre de la terre avec ma deuxième main ennemie, mon copain Jean-Baptiste a fouillé dans mes affaires. Il a volé ma première main et je l'ai laissé faire, parce qu'elle commençait à pourrir et à attirer les rats. Je n'ai jamais aimé la première main, elle n'était pas belle ».

Les romans africains de la rentrée

Partons à la rencontre de deux grosses pointures de la littérature francophone qui publient, en ce mois de rentrée riche en oeuvres d'auteurs d'origine africaine, des ouvrages dont on entend déjà parler.

K.B.E.

Alain Mabanckou publie

« Les cigognes sont immortelles » aux éditions du Seuil

Alain Mabanckou est né en 1966 à Pointe-Noire, au Congo-Brazzaville. Écrivain de renommée internationale, dont les livres ont obtenu plusieurs récompenses telles le prix Renaudot (2006) pour son roman «Mémoires de Porc-épic», il propose en cette rentrée littéraire un nouveau roman qui suit la

trame de ses récentes publications, à savoir le souvenir et l'autobiographie. Pour cet ouvrage, l'auteur de «Verre cassé» situe son aventure dans le Congo des années 1970, le jour de l'assassinat du camarade président Marien Ngouabi et par conséquent celui du bouleversement de tout le système du pays.

Il nous entraîne dans la tête de Michel, un narrateur de 14 ans. Celui-ci nous dépeint avec précision son quotidien.

Il nous fait visiter son village, son foyer, les magasins. On y croise ses parents, ses proches, ses camarades. Il nous fait part de ses pensées les plus intimes, de ses petits tracas de tous les jours et de ses petits plaisirs d'enfant. Il décrit tout et aucun détail ne nous est épargné. Grâce à ses précisions indiscrettes, inhérentes à son âge, on comprend parfaitement comment vivaient les gens à cette époque. Le réalisme est saisissant parce que raconté sans filtre. Le lecteur est transporté dans cet espace ainsi que dans ce temps et le dépaysement est total. Par les yeux innocents et naïfs, on assiste aussi à des moments importants de l'histoire du pays. Michel observe sans comprendre les dialogues des adultes. Ceux-ci découlent des événements tragiques dont les conséquences auront une importance capitale dans le destin de la nation. Par son intermédiaire, l'auteur rend compte des incidents qui ont émaillé son enfance et qui ont bouleversé le cours de sa vie. Le texte est original dans sa structure. En effet, la tournure des phrases est volontairement enfantine et répétitive pour coller au mieux aux pensées de l'adolescent. La narration part dans tous les sens au gré de ses réflexions. Cela crée une lecture foisonnante,

souvent drôle que certains lecteurs pourront trouver fastidieuse sur la longueur. A travers cette aventure, Alain Mabanckou se raconte et raconte son pays d'origine. Il mélange sa petite histoire intime à la grande Histoire pour créer un miroir de son passé et le partager avec le monde.

«Ne m'appelle pas Capitaine» de Lyonel Trouillot aux éditions Actes Sud

L'écrivain haïtien, Lyonel Trouillot, est un auteur majeur de la francophonie. Dans son nouveau roman, l'héroïne, Aude, fait partie de l'élite des riches blancs du sommet de Montagne Noire à Port-au-Prince. Pour une enquête journalistique destinée à valider une formation à distance, elle est amenée à découvrir la ville du bas de la Montagne, là où les dictatures et peut-être les séismes n'ont laissé que ruines et où se réfugie la misère. C'est là qu'elle rencontre Capitaine, mémoire tourmentée de ce lieu. Ce vieux capitaine habité par tant de disparus qu'il ne veut plus être nommé Capitaine. Aude, quant à elle, héroïne de ce roman initiatique, commence à prendre conscience de l'artifice et du mensonge dans lequel elle vivait et peu à peu, elle devient, elle-même, libérée



de ces mensonges.

Quand on aborde ce roman, on craint un peu le cliché de la petite fille riche et blanche qui découvre la vie en sortant de son milieu et adoptée gentiment après des épreuves par les Noirs du quartier pauvre. Le roman pourrait frôler cela mais l'évite avec une intrigue, un style et des personnages en profondeur. Les personnages principaux que sont Aude et les jeunes du Morne Dédé, Jameson, Magda et les autres sont surprenants de diversité et le passage à l'écriture de leur langage presque oralisé parfois, sonne bien, donne chaleur et naissance dans l'imaginaire au lieu où vit Capitaine et où il héberge ces jeunes. Le récit vous balade habilement entre des univers bien cloisonnés, que malgré un livre court on peut ressentir sans superficialité.

IN MEMORIAM

10 septembre 2015-10 septembre 2018, déjà trois années que tu nous a quittés Papa ! Le temps passe si vite, mais ton souvenir est plus que jamais là.

A l'occasion de ce triste troisième anniversaire, du décès de notre très cher bien-aimé père et mari, Gilbert Okondza, les enfants Okondza : Justin, Opias, Gilthèse, Gandy, Gracette, Espérance, Viha, la veuve Thérèse Okondza et la famille vous prient de se joindre à eux, afin d'avoir une pensée en mémoire de l'âme de cet illustre homme.

A cet effet, une messe pour le repos de son âme sera dite le dimanche 16 septembre 2018, à 10h30 en l'église



Notre Dame des Victoires, ex Sainte Marie de Ouenzé.
Papa, nous ne t'oublierons jamais, que Dieu te bénisse.

LIRE OU RELIRE

«Journal de Nido» de Abi Fenne Doninoar

Deux bons amis entretenant de simples relations amicales mais un sentiment d'amour profond intègre leur amitié. Finalement, l'un effectue un voyage et l'autre reste. Voilà le fil de la trame de ce roman de l'écrivaine née en septembre 1983 à Ouagadougou, au Burkina Faso.

Aubin Banzouzi

«Le Journal de Nido» est une petite histoire romantique écrite dans un style atypique. Toutes les scènes sont chronométrées à l'image de la série 24h chrono de Jack Boer et le cadre spatio-temporel est des moins identifiables. Avant d'effectuer son voyage, Robert Ndongue lance un dernier coup de fil à Nino son amie, celle-ci s'attendait à cet appel mais n'osait pas commencer à l'appeler.

Leur amitié est marquée par une certaine jalousie et un embarras permanent. Chacun d'eux, dans son for intérieur, ressentait une attraction tout à fait particulière à l'égard de l'autre. Pourtant aucun n'ose déclarer

sa flamme.

A l'heure du voyage, tous les deux prennent un petit temps d'entretien au téléphone. Au cours du vol, le monsieur se retrouve à côté d'une demoiselle qui suit le même itinéraire que lui et qui lui pose maintes questions pour connaître son identité. Mais en vain.

Une fois arrivé à destination, il aurait fallu que le mystérieux voyageur souhaite bonne reprise de cours à son amie Nino avec un sincère regret car son emploi du temps qui devrait lui permettre de suivre ses mouvements, lui est inconnu. D'ailleurs, c'est encore mieux de l'ignorer pour la laisser tranquille au lieu de tourmenter sa

quiétude. Le monsieur continue son séjour en suivant ses activités journalières avec monotonie. Quand il est au restaurant, au cinéma, à la conférence, etc., quelque chose lui pousse de ne penser qu'à Nino, celle-ci de son côté vit la même chose.

Malgré la distance qui les sépare, Nino pense tout le temps à son ami, elle lui écrit des messages d'amour qu'elle n'avait jamais eu le courage de lui dire en face. Tout cela attise l'amour de Robert envers sa dulcinée qui hante en permanence sa pensée.

Toutes les activités entretenues et toutes les rencontres faites n'ont pu interrompre l'idylle. Le temps et l'ab-

sence seuls ont pu créer le vide dans le cœur de Robert qui finalement se surprend d'avoir trop rêvé d'un amour impossible.

La particularité de ce récit de cent quarante pages est l'abondance des traits surréalistes propres au Nouveau roman des temps contemporains. A propos, Issaka Salia qui l'a préfacé affirme: « Abi Fenne Doninoar a audacieusement entrepris de placer sa nouvelle dans l'universel et de montrer à son lecteur, ou à sa lectrice, que le trait commun à la littérature est de ne pas avoir de port d'attache mais d'exhumer le final inconscient de l'humaine condition ».



«Une vie de brimades en terre promise» de Monique Ondze Abouen

Née en 1986 au Cameroun, l'auteure est commerçante. Son ouvrage publié à l'Harmattan-Congo est son tout premier roman. Elle y relate les écueils auxquels est confrontée la jeune fille actuelle dans la plupart des villes africaines.

A.B.

«Une vie de brimades en terre promise» est un roman à forte coloration autobiographique qui décrit, sur un ton pathétique, les événements malheureux, lugubres qui caractérisent la vie de Nadège Wallaby, une jeune fille de 6 ans issue d'une famille nombreuse.

Née de Rock Wallaby, un père polygame et de Louisa, Nadège vient au monde quand son géniteur a déjà un pied dans la tombe. Homme riche dans sa jeunesse et possédant beaucoup de biens matériels, Nadège ne connaîtra de lui que la souffrance, la maladie. Très vite, elle devient sa nourrice. En sentant la mort venir, Nadège sera confiée par son père auprès d'Aïcha sa première fille.

Partie de la Couramen, son pays natal, la voilà désormais à Gonoc Avillazerbaz où elle connaîtra toutes les misères du monde. Tout lui est presque hostile, de sa « sœur-mère » à son professeur de mathématiques qui abuse d'elle, des amants aux agents de l'ordre, en passant par les rues. Toute son enfance n'est que peine et misère, pp.97-186.

Nadège a su résister à toutes les souffrances qu'elle a endurées. Celles-ci ont eu au contraire une influence positive dans sa vie. Elles lui ont servi de fumier, faisant d'elle un modèle de la société. Après une chute, elle se lève toujours, en pre-



nant son bâton de pèlerine. Tout le sens des victoires de Nadège face aux multiples épreuves de sa vie de femme se trouve à la page 139. La narratrice peint une héroïne traditionnelle qui par ses différentes mésaventures donne au lecteur de découvrir les réalités urbaines des pays de l'Afrique subsaharienne comme le Cameroun et le Congo présentés sous des formes anagrammatiques, Couramen, Gonoc Avillazerbaz, etc.

Figure incarnant les valeurs morales, ce qui est d'ailleurs étonnant puisqu'elle n'a reçu aucune éducation de qualité auprès de ses tuteurs, Nadège choisit une démarche plus normative. Plus

sieurs passages allant dans ce sens jalonnent l'œuvre avec des formules «le bon sens veut...», «la sagesse populaire veut...»; toutes ces occurrences sont l'expression de la rectitude, de la droiture de l'héroïne Nadège. Son refus catégorique devant les occasions en or corrobore à sa fermeté face aux vices. Ce qui va lui valoir de brûlants reproches de la part de ses collègues, l'obligeant d'être une fille aux mœurs légères.

Devenue mère de deux enfants, Nadège Wallaby connaîtra des lendemains meilleurs. Avec son mari, ils actionneront dans le domaine social en offrant plus d'hospitalité aux démunis.

Ouvrage à forte connotation pédagogique, ce roman, de par son réalisme vraisemblable, devrait être proposé aux responsables de l'Inrap et retenu pour certaines classes du lycée. L'auteure relate des faits majeurs qui sont d'actualité dans certaines localités de la sous-région, le viol sur les mineurs, les harcèlements dont sont victimes les filles en milieux scolaire et professionnel, le trafic d'influence, le mensonge, la prostitution, etc.

L'élève qui parcourt aujourd'hui ce roman est, en quelque sorte, armé et préparé psychologiquement, en s'identifiant à l'héroïne, pour affronter et surmonter ces travers qui gangrènent nos villes.

www.lesdepechesdebrazzaville.fr

«Morgane»

En 2015, apparaît la pièce comique d'Henri Djombo, publiée à Brazzaville aux éditions Hemar. Elle développe le récit du désastre financier des hommes qui vivent au-dessus de leur revenu.

A.B.

Dans la veste de dramaturge, Henri Djombo s'illustre dans l'écriture du genre comique. Il arrive à créer la surprise pour faire évoluer des scènes burlesques. Des péripéties révèlent une dextérité de création artistique de la part de l'auteur. Morgane, personnage éponyme et héroïne de la pièce, est ruinée par son copain Ali. Elle doit trois mois de loyer et est menacée d'expulsion. Ne pouvant recouvrer son argent chez Ali réputé violent, elle se lance à la recherche d'une aide financière.

L'argent emprunté au préalable à la banque l'empêche de s'endetter de nouveau. Tous ses amis manquent de sou à lui prêter. Désespérée, elle se rapproche de trois autres amis : Toni, Joe et Niamo. C'est à ce moment que se déclenche le jeu théâtral.

L'idée de collecte proposée par Niamo pour lui venir en aide est refusée par les deux autres. Joe, qui n'arrive pas à avouer son amour pour Morgane, prétexte ne pas avoir été prévenu tôt et projette l'assister six mois plus tard. Toni pense de son côté que ses dépenses personnelles ne doivent aucunement prendre en compte les autres. Seul Niamo lui prête de l'argent -suffisant- pour éponger cette dette.

Les trois amis aidés par le commissaire de police parviennent à récupérer l'argent de Morgane chez l'acariâtre Ali. Ils retrouvent Morgane et lui mettent en garde sur la bonne gestion des revenus avant de lui remettre la somme récupérée en totalité grâce à l'honnêteté de Niamo. Morgane est étonnée de recevoir dix mille dollars au lieu de cinq mille que son copain Ali avait empruntés.

Elle supplie Niamo d'accepter le remboursement de ce qu'elle lui doit. Celui-ci refuse à cause des leçons budgétaires que ses deux amis et lui venaient de proposer à Morgane. Une dette se doit d'être payée en échéancier pour ne pas asphyxier le débiteur.

Le commissaire resté au poste, Ali repart dans sa cachette. Toni et Joe ne parviennent pas à arracher un dîner aux frais de Morgane. Gênés parce que Niamo veut le faire pour la deuxième fois, ils se retirent. Morgane reste seule avec Niamo et lui avoue son amour.

Cette pièce de théâtre regorge beaucoup de paradoxes à cause des airs que prennent ses personnages en matière d'amour. Morgane est la copine d'Ali, un homme qui la maltraite et l'abandonne parce qu'il ne l'aime pas du tout.

Joe manque d'adresse pour faire remarquer son amour pour Morgane. Celle-ci, séduite par la bonté et la sagesse de Niamo, oublie son ex-ami Ali et se jette entre les bras de son nouvel amant qui se montre indifférent.

Par ailleurs, une vision précise se forge à la lecture de la pièce sur la gestion des revenus individuels. L'homme doit se contenter de ce qu'il gagne, peut-on retenir comme leçon. Henri Djombo appartient à une génération d'écrivains qui font la cure de la société congolaise.

DÉCOUVERTE

Des glaces aux «malombo» chez Glacy

Glacy est la première glacerie au Congo offrant glaces et sorbets faits à base de fruits de la forêt tropicale, à l'instar des malombo, tsui-téké, corossol et autres fruits locaux. Consommés jusqu'à présent dans leurs formes naturelles, ces fruits trouvent une valeur ajoutée, avec leur transformation en crèmes glacées et sorbets par Christine Makany, la promotrice de Glacy. Nous l'avons rencontrée.

Propos recueillis par Durlly Emilia Gankama

Les Dépêches de Brazzaville (L.D.B.) : C'est quoi Glacy ?

Christine Makany (C.M.) : Derrière Glacy, il y a Christine Makany, un enfant qui, en 1981, a décidé, contre toute attente après son baccalauréat, de faire hôtellerie pour sublimer les saveurs du Congo.

L.D.B.: Pourquoi Glacy ?

C.M. : Parce que je voulais un nom court et évocateur, un nom qui fera directement référence à ce que je veux faire. Lorsqu'on entend Glacy, on pense à glace. Et Glacy est le cœur d'un grand projet de transformation industrielle des produits locaux congolais que je nourris.

L.D.B. : Pour situer nos lecteurs, où se trouve Glacy ?

C.M. : Glacy se trouve au Plateau des 15 ans, au 1786 de la rue Nko, en diagonale du collège 8-mars, en partant de l'avenue Loutassi vers l'aéroport.

L.D.B.: Quelques saveurs de crèmes glacées que vous proposez, notamment celles à base de fruits exotiques congolais, ont attiré notre attention. Pouvez-vous nous dire d'où est partie l'idée de ces créations ?

C.M. : Après avoir fait mes études d'hôtellerie en Tunisie et travaillé deux ans et demi à l'hôtel Mbamou Palace, je suis repartie pour la France faire

des études de commerce. Je me suis spécialisée en finance et management. Nous avons un cours qui portait sur le business plan, j'ai donc profité de ce cours pour réaliser le business plan de Glacy. Cela se passe en 1988. J'avais écrit dans ce business plan que



Christine Makany

le créneau que compte exploiter Glacy est celui des glaces et sorbets à base de fruits locaux et exotiques. Je disais à l'époque que certains de ces fruits n'avaient jamais été commercialisés sur le marché national et international. J'expliquais aussi que la société comptait mettre en place un système

d'approvisionnement de sorte que ces fruits puissent être toujours disponibles, quelle que soit la saison. Les raisons de ce choix remontent donc à sept ans, en 1988 précisément.

L.D.B.: En raison de multiples ingrédients à incorporer dans la préparation, les glaces que nous avons l'habitude de consommer (à la vanille, au chocolat, à la fraise, etc.) prennent, en général, beaucoup de temps pour être fabriquées. Est-ce également le cas pour celles à base de fruits locaux ?

C.M. : Je dirais que les glaces importées sont plus faciles car généralement, si je veux faire une glace avec un fruit importé, ça vient sous forme de coulis donc il ne restera qu'à ajouter les ingrédients et le tour est joué. Par contre, en ce qui concerne les fruits locaux, il n'y a pas toujours des machines adaptées. C'est donc un énorme travail mais en même temps, est-ce qu'on peut vivre d'amour et d'eau fraîche ? je pense que non, il faut forcément travailler. Et comme je dis qu'il faut sublimer les saveurs de chez nous, il ne faut surtout pas le faire à demi-mesure.

L.D.B.: Comment les consommateurs apprécient-ils cette offre ?

C.M. : Ils sont bluffés. Beaucoup d'entre eux, jusqu'à ce qu'ils aient goûté,



Coupe de sorbets aux fruits du Congo : malombo, stuiteke, ntondolo, mangues et minguegue

ne croient pas que c'est faisable. La question qui revient souvent c'est comment vous faites car ce n'est plus la saison de tel fruit ou tel autre. La réponse est que si on s'y met, on peut avoir ces fruits en toute saison.

L.D.B.: Comment faites-vous pour vous approvisionner ?

C.M. : Au début, j'ai commencé par faire des marchés pour voir ceux qui vendaient ces fruits (malombo, tsui-téké, tondolo, minguegue...) et j'achetais en gros. Après, j'ai sollicité des livraisons et depuis un moment, ce sont les vendeurs qui me les livrent.

L.D.B.: Parmi toutes ces glaces, quel est votre coup de cœur ?

C.M. : Mon coup de cœur, sans réfléchir, c'est le sorbet au tsui-téké

L.D.B.: Quels conseils, selon vous, mériterait l'attention de nos lecteurs ?

C.M. : J'aimerais porter à l'attention de nos lecteurs trois choses : la première, c'est de réaliser qu'il ya énormément d'opportunités qui souffrent à nous et qu'il est possible de créer des emplois à partir de ces occasions.

La deuxième, c'est de s'approprier ce

qui sort de nos terres. Il y a toute une industrie à créer autour des fruits et de bien d'autres produits issus de l'agriculture. Il faut s'activer pour ne pas que d'autres personnes le fassent à notre place.

La troisième, c'est que nous devons mutualiser nos connaissances, nos moyens et nos efforts. Nous devons nous faire confiance. Il faut briser l'idée selon laquelle il est mieux de s'enrichir seul. Les autres évoluent parce qu'ils s'organisent en coopérative. Les coopératives font partie de leurs points forts, voilà pourquoi ils exportent. Nous aussi pouvons le faire, il faut juste le vouloir.

L.D.B.: Une sollicitation personnelle ?

C.M. : J'ai reçu l'invitation pour participer à un autre salon international de l'agriculture à Miami, aux Etats-Unis. Pour cette invitation, j'ai besoin d'aide pour réunir les finances nécessaires afin d'y participer. Je lance donc un appel à soutien à toute personne qui voudrait bien que Glacy aille sublimer les saveurs du Congo sur le territoire américain.

CINÉMA

L'ascension brutale d'Imelda Maboueki

En cette rentrée de septembre, le septième art congolais déroule son tapis rouge comme en témoigne le succès de l'édition zéro du très récent Festival international du court métrage La Pointe-Noire, initié par le réalisateur Michael Gandoh, ou encore la quatrième édition du Festival des films Congolais qui s'ouvre ce samedi jusqu'au 20 septembre.

Philippe Edouard

Sur les grands écrans, un nouveau visage inattendu, celui d'Imelda Maboueki, actrice en herbe et aussitôt récompensée par le Prix de la meilleure interprète féminine pour le court métrage «Positif» du réalisateur Richi Mbelele. Apparue tout d'abord à la télévision en tant que speakerine pour le « 19/21 » à la naissance de Canal2 TNT Africa et quelques mois plus tard comme animatrice de l'émission de cinéma « Vidéo club » sur cette même chaîne, Imelda ne s'attendait pas à voir son nom en haut de l'affiche. « Oui, j'étais loin d'imaginer qu'un jour je deviendrai actrice pour le cinéma. Lors d'un tournage de « Vidéo club » où je recevais l'acteur Michael Thamsy, Richi Mbelele qui l'accompagnait m'a prise à part pour me dire que j'avais le profil idéal pour incarner le rôle de Lisa dans son nouveau court métrage « Positif. J'ai été très surprise, je n'ai pas eu à passer de casting, les choses se font faites très spontanément, presque brutalement », témoigne-t-elle.

La suite ? Une première projection en France en juillet dernier lors de l'événement « Zenga Zenga » puis une seconde projection pour le Festival international du court métrage La Pointe-Noire, où l'actrice débutante se voit donc offrir le prix de la meilleure interprète féminine. Une aventure qui n'est pas prête de s'arrêter en chemin puisque « Positif » vient de faire partie de la sélection officielle du Festival international de cinéma de Kinshasa. Sa complicité nouée avec Richi Mbelele lui valant également l'honneur d'inscrire son nom au générique du long métrage « Grave erreur 2 », en compagnie de Michael Thamsy, Georges Mboussi, Amanda Baye, Molière Bounda et Richi lui-même. Pour Imelda, l'ascension est brutale. « Je reste bien sûr très honorée mais également très émue par ce qu'il m'arrive, je remercie vivement Richi de m'avoir donné cette chance. Je découvre de l'intérieur l'univers cinématographique du Congo, un cinéma auquel je crois et je suis étonnée de tous ces talents qui le représentent », déclare-t-elle. Les amoureux du septième art n'ont pas fini de la voir sur les grands écrans puisque le célèbre réalisateur de clips, Dan Scott, vient d'annoncer la sortie imminente d'un premier long métrage intitulé « Trouble » avec Imelda Maboueki à l'affiche, accompagnée de Mira Loussi et Michael Thamsy.

AGRICULTURE

Philippe Nkounkou s'engage à promouvoir la culture de la banane au Congo

Le juriste de formation veut devenir producteur agricole, notamment de la banane. Actuellement, il fournit aux restaurants, hôtels, supermarchés et aux particuliers son produit issu des départements de la Bouenza et de la Lékoumou.

Christian Brice Elion

L'amoureux du travail de la terre achète des produits agricoles auprès des paysans puis les revend aux grands consommateurs à Brazzaville. Il envisage de se lancer dans la production agricole, afin de contribuer à l'augmentation du revenu du secteur au niveau national.

« Je voudrais disposer à terme des terres pour cultiver dans la perspective de maîtriser les coûts. Il y a une volatilité des prix sur le marché », indique Philippe Nkounkou et de préciser: « Notre objectif est de valoriser la production agricole en se fondant dans un premier temps sur la banane qui est l'un des produits les plus consommés au monde ».

La population paysanne se réjouit que ce dernier brave les pistes rurales pour acheter sa production. « Les paysans sont contents de trouver l'opportunité d'écouler aisément leurs

régimes de banane et d'autres fruits comme le citron, l'orange et la pamplemousse », explique-t-il.

Les routes construites dans le cadre du programme de la municipalisation accélérée facilitent l'accès en zone rurale. Philippe Nkounkou dispose des contacts réguliers avec les producteurs des localités de Mboukou à 45km de Mouyondzi (Bouenza) et de Zanaga (Lékoumou) ainsi qu'avec ceux d'autres villages.

Il salue l'initiative prise par le gouvernement de développer les cultures de manioc, du cacao et de la banane, estimant que celle-ci permettrait d'améliorer l'existant, d'encourager les paysans à cultiver davantage et à rendre meilleure la production.

Philippe Nkounkou constate, par ailleurs, quelques faits négatifs dans l'arrière-pays, notamment l'exode rural, le vieillissement de la po-

pulation paysanne, le manque de connaissance de nouvelles techniques agricoles susceptibles de promouvoir la qualité et la quantité des rendements.

Observé depuis plusieurs années, le dépeuplement de la population villageoise s'est accentué ces derniers temps à cause, entre autres, de la dégradation des conditions de vie en campagne. Cette situation risque si l'on n'y prend garde de saper les efforts de développement entrepris en milieu rural.

Il sied ainsi d'adopter une nouvelle approche de développement consistant à bâtir les infrastructures de base en campagne pour sédentariser la population. Une telle démarche éviterait le déplacement des ruraux vers les grandes villes où ils occupent souvent les quartiers périphériques exposés aux intempéries.



Un régime de banane

MÉTIER

Les artisans étalent leur amertume

Mauvais états des structures, manque de matériels adéquats, d'événements culturels de grande nature et des salles d'exposition, escroquerie, etc., autant de maux qui sont à l'origine de la détresse des artisans au Congo. Ils l'ont récemment fait savoir dans leurs ateliers de production à Brazzaville.

Cisse Dimi

Les artisans rencontrés, pour la plupart dans leurs ateliers de production, évoquent les difficultés auxquelles ils sont confrontés. Les lieux où ils exercent sont souvent fragiles, vulnérables et parfois même menacés de disparition, pour diverses raisons. Ils épinglent, entre autres, le mauvais état des structures ou des bâtiments, le manque de matériel adéquat, le nombre inférieur des touristes qui visitent les sites. « Nous sommes vraiment abandonnés à nous-mêmes. Comme vous pouvez le constater ici, pendant la saison des pluies, nous souffrons car quand il pleut, nous ne pouvons pas travailler à cause du mauvais état de nos structures et pour se protéger contre les intempéries, nous avons érigé ces tentes. A cela, il faut ajouter que la vente de nos produits n'est pas fructueuse comme d'autres pro-

duits que nous voyons sur le marché ; elle est plutôt périodique. Mais en cette période de crise qui secoue le pays, rien ne va ici », a indiqué Me Ghislain Pambou, artisan Congolais.

Un autre problème : les artisans font l'objet d'escroquerie par des tierces personnes, se faisant passer pour des promoteurs culturels et exploitant illégalement leurs œuvres sans que les ayant-droits tirent pleinement profit des dividendes. « J'ai été victime d'un acte d'escroquerie. Les faits remontent au début de cette année ; un chef d'un établissement hôtelier de la place, ambitieux d'exposer dans son hôtel une œuvre d'art de valeur (une sculpture d'éléphant) pour améliorer sa décoration, est venu dans mon atelier me demander d'exposer dans son hôtel, une manière pour ce dernier de faire la promo-

tion de notre culture. L'idée étant salvatrice, j'ai apprécié l'offre et quelques mois passés, je me suis rendu sur le lieu et j'ai constaté que l'œuvre d'art avait déjà été vendue sans que je sois informé et pour me convaincre, ce dernier me donne un chèque dont le montant était inférieur au prix de l'œuvre vendue », explique un artisan connu sous le pseudonyme de Me Paye.

Ces œuvres d'arts qui retracent parfois les valeurs de la vie humaine, celle des animaux, des plantes ou de la terre et qui peuvent, pour certaines, s'inscrire dans le patrimoine culturel national, sont menacées aujourd'hui par des œuvres industrielles. Ce constat est révoltant pour ces artisans et l'accueil réservé aux œuvres d'art locales ne conforte pas ces derniers car pour vulgariser cette culture à



Des œuvres d'art dans la rue Mbochis, à Brazzaville

l'extérieur, ils sont limités. « Les Congolais consomment par snobisme, croyant que seuls les produits venus de l'extérieur sont de bonne qualité ; tout ce qui se fait sur place est dévalué, ce qui pénalise la production locale », déclare Guelord Sambou, un autre artisan.

D'après ces artisans, ils ne bénéficient pas encore de la considération qui leur est due et ne sont pas mis en valeur ; la priorité des décideurs étant encore ailleurs. « Nous réalisons que l'artisanat congolais ne fait pas encore son chemin et n'est pas connu du grand public. Les produits artisanaux peuvent participer à la promotion du pays dans le monde ; cela voudrait dire que les décideurs doivent regarder autrement l'artisanat, le valoriser et y apporter un réel sou-

lien », indiquent-ils.

En outre, il manque cruellement d'événements culturels de grande nature qui pourraient mettre en valeur leurs œuvres. Interrogés sur cette question, François Brunel Mounda, directeur assistant et conseiller à l'Agence nationale de l'artisanat (Ana) a signifié que « chaque année, l'Ana se bat, malgré les difficultés, auprès des autorités municipales et préfectorales pour obtenir un espace permettant aux artisans congolais d'exposer même pendant une courte durée leurs œuvres ». Face à cet état de fait, l'Etat a le devoir de mettre en place des lieux d'exposition ou encore de construire des musées d'exposition, pour favoriser le décollage de la culture au Congo. Pour se développer, le pays a besoin de tous les secteurs.

CHANGEMENT CLIMATIQUE

Il reste deux ans pour agir

Le monde a deux ans pour agir contre le changement climatique sauf à affronter des « conséquences désastreuses », a averti, le 10 septembre, le chef de l'ONU, en appelant la société civile à réclamer « des comptes » aux dirigeants de la planète.

AFP

« Si nous ne changeons pas d'orientation d'ici à 2020, nous risquons (...) des conséquences désastreuses pour les humains et les systèmes naturels qui nous soutiennent », a déclaré Antonio Guterres.

Son discours à l'ONU survenait trois jours avant un sommet mondial inédit pour l'action climatique qui réunit à San Francisco des milliers d'élus, de maires, de responsables d'ONG et d'entreprises. « Il est impératif que la société civile -jeunes, groupes de femmes, secteur privé, communautés religieuses, scientifiques et mouvements écologiques dans le monde- demande des comptes aux dirigeants », a insisté le secrétaire général des Nations unies.

En dressant un tableau noir des menaces pesant sur la chaîne alimentaire et l'accès à l'eau, Antonio Guterres a martelé que le monde faisait « face à une me-

nace existentielle directe » et au « plus grand défi » de l'époque. « Le changement climatique va plus vite que nous », a-t-il relevé. « Nous avons les outils pour rendre nos actions efficaces mais nous manquons -même après l'accord de Paris- de leadership et d'ambition pour faire ce que nous devons faire », a-t-il déploré.

« Nous devons arrêter la déforestation, restaurer les forêts détériorées et changer notre manière de cultiver », a poursuivi le secrétaire général des Nations unies, ajoutant qu'il faut aussi revoir « la manière de chauffer, de refroidir et d'éclairer nos bâtiments pour gaspiller moins d'énergie ».

Antonio Guterres a rappelé qu'il organisera à l'ONU un sommet mondial sur le climat en septembre 2019, soit un an avant l'échéance imposée aux signataires de l'accord de Paris de 2015 pour s'acquitter de leurs engagements.

Manifestation planétaire face à l'urgence de trouver la solution

Les militants écologistes à travers le monde ont commencé, le 8 septembre, à descendre dans la rue pour exiger des gouvernements qu'ils agissent enfin sérieusement contre le dérèglement climatique et pour la fin des énergies fossiles.

AFP

De Melbourne à Manille, en passant par Bangkok, où s'est tenue une réunion de préparation de la COP24, les rassemblements ont débuté en Asie, et devaient ensuite démarrer en Europe, de Paris à Bruxelles, puis aux Etats-Unis.

Ce mouvement, baptisé «Rise for climate» («Debout pour le climat»), est organisé à travers une centaine de pays mais en Asie, la mobilisation était faible.

C'est à Manille que la mobilisation a été la plus forte, avec huit cents manifestants. L'un d'eux, habillé en dinosaure, tenait une pancarte «Go fossil-free» (finissons-en avec les énergies fossiles). Les Philippines sont, en effet, très dépendantes des centrales à charbon.

Cette journée d'action est censée culminer avec une grande manifestation à San Francisco, où s'est ouvert le 12 septembre le Sommet mondial des villes et entreprises pour le climat, organisé par le gouverneur de Californie en réponse à la politique anti-écologique de Trump.

A Bangkok, près de deux cents ma-

nifestants s'étaient réunis devant le siège régional de l'ONU où s'est organisée une réunion de préparation du prochain sommet sur le climat, dit COP24, prévu en Pologne dans trois mois.

Certains dénonçaient l'arrêt de la contribution des Etats-Unis décidée par Donald Trump, un manifestant portant un masque du président américain.

« Nous condamnons le président Trump qui s'est retiré des accords de Paris », a dénoncé parmi les manifestants à Bangkok Lidy Nacpil, représentante de l'Asian people's movement in debt and development, un mouvement asiatique réclamant plus d'implication des pays riches, notamment de Washington.

« Les Etats-Unis sont une grande part du problème du changement climatique, alors ils doivent faire partie de la solution », a-t-elle réclamé.

D'autres manifestants dénonçaient quant à eux la poursuite de l'usage des centrales à charbon, encore très utilisées en Thaïlande, alors que Bangkok a été confronté en début d'année à un

pic de pollution du niveau de ceux de New Delhi et Pékin.

Plusieurs dizaines de pêcheurs thaïlandais sont venus dénoncer la menace du réchauffement climatique sur les réserves de poissons, apportant des crabes et crevettes devant le siège de l'ONU.

« Je suis venue ici aujourd'hui pour demander au gouvernement de mettre le problème de l'érosion côtière sur son agenda », a expliqué une pêcheuse, Aree Kongklad, interrogée par l'AFP. La mangrove où elle pêche habituellement des crabes recule sous l'effet de l'érosion.

Les manifestants dénoncent plus globalement les lenteurs à Bangkok des négociations sur la mise en oeuvre du pacte de 2015.

En Australie, les organisateurs ont fait entrer dans le port de Sydney, face à son emblématique opéra, un bateau portant la bannière «Rise for climate». Des centaines de manifestants se sont réunies devant les bureaux du Premier ministre Scott Morrison en l'appelant à « sortir le charbon de la politique ».

CHRONIQUE

Les leçons de l'ouragan Florence

Boris Kharl Ebaka

Les bouleversements climatiques qui ont secoué les Etats-Unis ces derniers jours sont dignes d'un film sorti d'Hollywood. Des scènes d'apocalypse se sont multipliées dans certaines villes de la côte atlantique de ce pays à cause d'un terrible ouragan baptisé « Florence ».

Les supermarchés ont été pris d'assaut par la population qui faisait le plein d'eau, de nourriture et de produits de première nécessité. De nombreux habitants ont calfeutré portes et fenêtres de leur logement en prévision des vents violents avant d'aller se mettre à l'abri dans des villes éloignées des côtes. L'agence fédérale américaine chargée du contrôle des armes à feu a même recommandé aux armuriers de mettre à l'abri leurs stocks d'armes, d'explosifs et de munitions. Un couvre-feu a été instauré dans plusieurs villes.

C'est donc un ouragan puissant, de catégorie quatre sur l'échelle de Saffir-Simpson qui en compte cinq, qui a frappé le pays de Trump, comme les habitants n'en ont pas vu depuis des décennies, avec des coupures d'électricité, des destructions de bâtiments, de routes et de ponts ainsi que des inondations d'envieure et de nombreux autres dégâts. Florence, avec ses vents extrêmement violents, a forcé l'évacuation de plus d'un million et demi de personnes dans les Etats de Virginie, Maryland, Washington D.C, Caroline du Nord et Caroline du Sud.

Mais ce n'est pas tout ! Pendant que Florence dévastait la côte est des Etats-Unis, deux autres dépressions la suivaient

dans l'Atlantique. Helene, un ouragan de catégorie 2 dont les vents atteignaient 175 km/h et la tempête tropicale Isaac, qui prenait pour sa part, la direction des Petites Antilles.

Toutes ces intempéries nous rappellent une évidence que l'humanité continue, au fil des ans, de prendre à la légère : le monde change dangereusement sous nos yeux et il est impératif d'agir dans le bon sens. Pour preuve, l'année en cours a d'ores et déjà été marquée par des hausses de température record aux conséquences multiples : inondations dévastatrices dans le sud de l'Inde, feux de forêt aux Etats-Unis, vagues de chaleur en Europe et au Japon, sécheresse dans le Sahel, etc.

Ces malheureux événements climatiques qui résonnent comme une mise en garde de la nature face à l'humanité montrent qu'il faut savoir en tirer des leçons pour sauver la planète.

Pendant que Florence faisait ses dégâts, se réunissaient aussi du 12 au 14 septembre dans l'Etat de Californie, des experts nationaux pour un mini sommet climatique dont le but était de trouver des mécanismes pour mieux lutter contre le réchauffement de la terre mais aussi pour préparer l'organisation du sommet sur le climat (COP 24) qui se tiendra en Pologne, en décembre prochain.

Il n'y a plus de temps à perdre, chacun tire la sonnette d'alarme, à l'instar du secrétaire général de l'ONU, Antonio Guterres, qui vient de déclarer sur la tribune des Nations unies: « Nous avons les outils pour rendre nos actions

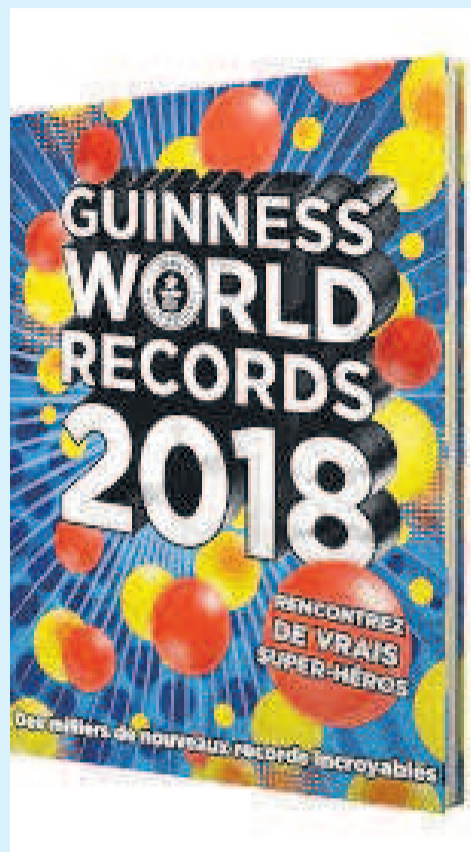
efficaces. Ce qui nous manque encore même après l'accord de Paris, c'est le leadership et l'ambition de faire ce qui est nécessaire ».

Si nous ne changeons pas d'orientation d'ici à 2020, nous risquons des conséquences désastreuses pour les humains et les systèmes naturels qui nous soutiennent, a ajouté le secrétaire général de l'ONU. En dressant un tableau noir des menaces pesant sur la chaîne alimentaire et l'accès à l'eau, Antonio Guterres a martelé que le monde faisait « face à une menace existentielle directe et au plus grand défi de l'époque ».

Pour atténuer le réchauffement climatique, nous devons prendre de nombreuses mesures, notamment arrêter la déforestation, restaurer les forêts détériorées, changer notre manière de cultiver mais aussi revoir la manière de chauffer, de refroidir et d'éclairer nos bâtiments pour gaspiller moins d'énergie. Pour impulser ce leadership, la population par le biais de la société civile doit s'impliquer encore davantage et demander des comptes aux dirigeants.

Le président américain, Donald Trump, aussitôt élu, avait sorti son pays de l'accord de Paris sur le climat. Saura-t-il tirer les leçons de l'ouragan Florence qui a ravagé plusieurs villes de son pays et revenir sur ses positions de climato-sceptique ? Rien n'est moins sûr. Lui qui, il y a quelques années de cela, affirmait déjà : « Le concept de réchauffement climatique a été créé par et pour les Chinois pour rendre l'industrie américaine moins compétitive ».

LE SAVIEZ-VOUS ?



Guinness des records est le livre le plus volé au monde

A. Ferdinand Milou

Le livre «Guinness des records» est publié une fois par année et recense une collection des records reconnus au niveau mondial comme des prouesses humaines et naturelles. Or le livre lui-même a un record insolite : celui de l'ouvrage le plus volé dans les bibliothèques à travers le monde en dehors du fait qu'il est, par ailleurs, l'un des livres les plus vendus au monde avec cent millions d'exemplaires après la Bible estimée entre cinq et six milliards d'exemplaires vendus.

Pourquoi le nom Guinness ?

C'est lors d'une partie de chasse que Sir Hugh Weaver, qui dirigeait alors la non moins célèbre brasserie Guinness, se lança avec ses amis dans un débat sur la rapidité de deux gibiers d'Europe. Il note à l'occasion qu'un livre qui répondrait à ce type de questions aurait certainement du succès. Cette idée se concrétisa lorsque Norris et Ross McWhirter, eux-mêmes à la tête d'une agence de documentation londonienne, se chargèrent de rassembler les données de ce qui deviendrait prochainement le premier Guinness World Record Book. Publié le 27 août 1955, il était au Noël de la même année, le livre le plus vendu du moment.

Bourses d'études en ligne

1-PROGRAMME NATIONAL DE BOURSES DU GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE SLOVAQUE

Date limite : 31 octobre 2018

Bailleur de fonds : Government of the Slovak Republic

Spécialités : Toutes les spécialités

Niveau d'études : Etudiant

Les demandes sont invitées pour un programme national de bourses d'études pour les candidats étrangers. La bourse soutient des études / recherches / enseignement / mobilité artistique d'étudiants étrangers, d'étudiants en doctorat, d'enseignants universitaires, de chercheurs et d'artistes dans des établissements d'enseignement supérieur et des organisations de recherche en Slovaquie.

Le programme national de bourses d'études de la République slovaque (NSP) soutient également la mobilité des étudiants et des doctorants. Les étudiants qui étudient dans des établissements d'enseignement supérieur slovaques.

En 2005, le Programme national de bourses d'études pour le soutien à la mobilité des étudiants universitaires, Ph.D. Étudiants, professeurs d'université, chercheurs et artistes ont été créés avec l'approbation du gouvernement de la République slovaque.

Les trois conditions doivent être remplies. Cette catégorie ne s'applique pas aux études de doctorat (ou leur équivalent).

Doctorat les étudiants dont l'enseignement supérieur ou la formation scientifique a lieu en dehors de la Slovaquie et qui sont acceptés par une université publique, privée ou publique ou un institut de recherche slovaque éligible pour mener un programme de doctorat² (par exemple, l'Académie slovaque des sciences) étudier / mener des recherches en Slovaquie.

Professeurs universitaires internationaux, chercheurs et artistes invités à un séjour d'enseignement / recherche / artistique en Slovaquie par un établissement disposant d'un certificat d'admissibilité valable pour mener des activités de recherche et développement, qui n'est pas une entreprise³ et dont le siège est en Slovaquie.

La bourse est destinée à couvrir les frais de subsistance des

boursiers internationaux, c'est-à-dire les frais de séjour en Slovaquie (nourriture, hébergement, etc.) pendant leur séjour d'études, de recherche ou d'art dans des universités et des instituts de recherche en Slovaquie. Le boursier peut demander une assistance concernant le logement et les formalités liées à l'entrée et au séjour sur le territoire de la République slovaque, que ce soit dans son établissement d'accueil ou il / elle peut gérer lui-même toutes les nécessités.

Région : Europe centrale et orientale

Pays hôte : République Tchèque

Pays éligible : Cette opportunité est destinée à tous les pays

Postulez sur <https://www.scholarships.sk>

PRIX SONY PHOTOGRAPHIE MONDIALE 2019

Date limite : 30 novembre 2018

Bailleur de fonds : Organisation mondiale de la photographie

Spécialités : Toutes les spécialités

Niveau d'études : Troisième cycle

Les Sony World Photography Awards sont l'une des compétitions de photographie les plus célèbres et les plus diversifiées au monde. Maintenant dans sa douzième année, notre objectif est de présenter la meilleure photographie contemporaine dans le monde entier.

Les prix sont libres d'entrer et d'ouvrir à tous les niveaux de photographe, des émergents 12-19 ans, les amateurs enthousiastes et les étudiants, aux professionnels établis. Il y a un concours et une catégorie pour chacun, de l'architecture, du documentaire, du paysage, du portrait, des sports, de la photographie de rue, de la faune, du voyage, de la culture et plus.

Toutes les images sont jugées par des experts de l'industrie, qui se réunissent chaque année à Londres pour décider des meilleures images. Un fonds de prix total de 30 000 \$ (USD) plus le dernier équipement d'imagerie numérique de Sony est partagé entre les photographes gagnants.

Avec le pouvoir de démarrer et de façonner des carrières, les photographes bénéficient d'une scène sans précédent pour présenter leur travail, alimentée par une série de cam-

pagnes presse et médias mondiales sur mesure. Les lauréats précédents et les photographes présélectionnés ont continué à être représentés par des galeries et des institutions renommées, et leur travail a été présenté dans des publications majeures à travers le monde.

De même, chaque année, nous récompensons l'un des photographes les plus influents au monde à travers le prix Outstanding Contribution to Photography ; Martin Parr, William Eggleston et Candida Höfer figurent parmi les récipiendaires précédents.

L'engagement de Sony

L'objectif des Sony World Photography Awards est d'établir une plate-forme pour le développement continu de la culture photographique. Les prix le font en reconnaissant les grandes contributions à la photographie dans le passé à travers le prix de contribution exceptionnelle à la photographie ainsi que de trouver de nouveaux talents de l'avenir et de leur donner l'occasion d'être promus et exposés dans le monde entier. Ceci est réalisé grâce au programme des prix et en intégrant un concours pour les étudiants et les jeunes ainsi que des bourses Sony pour étudiants et professionnels. Ces derniers prouvent l'engagement de Sony envers la culture photographique en étendant leur relation avec les gagnants individuels au-delà des prix eux-mêmes et en aidant à développer leur carrière. Les subventions de 7 000 USD et de 3 500 USD chacune sont attribuées à quatre bénéficiaires professionnels et trois étudiants respectivement afin qu'ils puissent continuer à développer leurs projets.

L'exposition

Chaque printemps, le très populaire Sony World Photography Awards Exhibition, mettant en vedette les images spectaculaires gagnantes, présélectionnées et recommandées, est organisé au célèbre site londonien, Somerset House. Attirant environ trente mille visiteurs chaque année, avec plus de six cents images et occupant les ailes est et ouest de ce magnifique bâtiment, l'exposition est un événement à ne pas manquer dans le calendrier culturel de Londres.

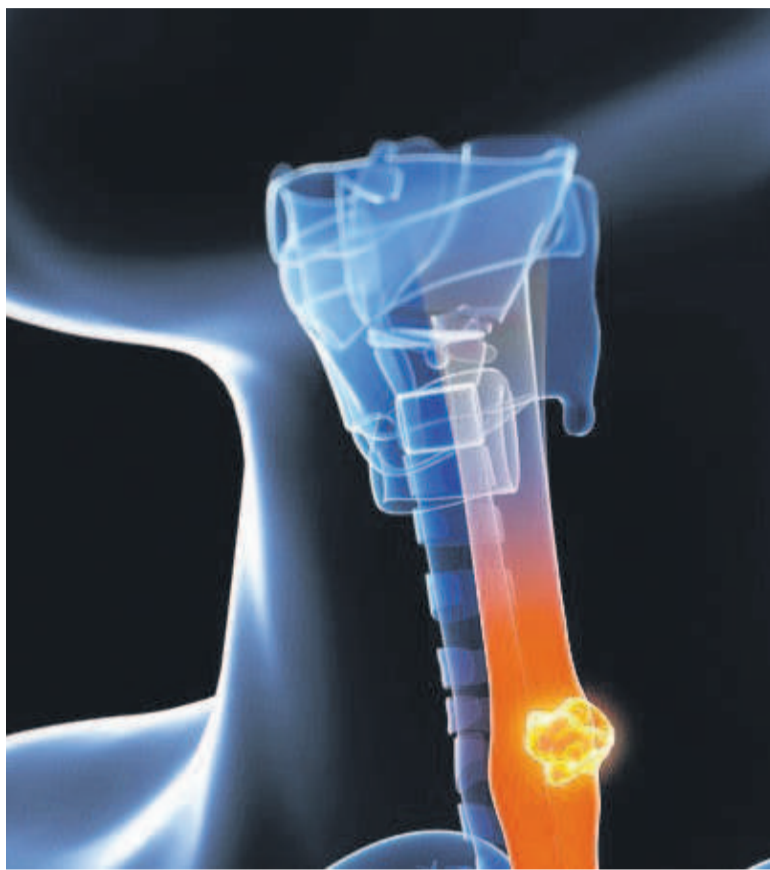
Région : Europe de l'ouest

Pays hôte : Royaume-Uni

Destination santé

ETUDE

Explosion des cancers de l'œsophage



Les cas de cancers de l'œsophage ont été multipliés par sept depuis 1998. Une explosion due au développement des deux facteurs de risque principaux, l'obésité et le reflux gastro-œsophagien. Un constat évoqué dans une étude française à la veille du congrès de l'Association française de chirurgie qui se tiendra du 19 au 21 septembre à Paris.

Le cancer de l'œsophage reste globalement méconnu. Pourtant, le nombre de cas a été multiplié par sept depuis 1998. Et depuis 2010, une progression continue de l'ordre 5% a été observée. C'est ce que révèle une étude de l'Association française de chirurgie, menée par les chirurgiens Denis Collet et Caroline Gronnier (Hôpitaux de Bordeaux). Résultat, « en 2017, on compte 4 800 nouveaux cas de cancers de l'œsophage en France ». Dans le détail, l'incidence est nettement supérieure chez les hommes que chez les femmes (entre trois et six hommes pour une femme).

Le risque augmente significativement après l'âge de 60 ans dans les deux sexes.

RGO et obésité

En cause ? « L'obésité et le reflux gastro-œsophagien (RGO) ». Loin devant l'alimentation et le tabac, pourtant associés à une augmentation du risque. Chez des patients obèses morbides souffrant d'un RGO, le risque de cancer est même multiplié par cinq.

Ainsi, « le RGO entraîne des altérations de la muqueuse œsophagienne (œsophage de Barrett) : celles-ci sont associées à un risque élevé de cinquante à cent fois supérieur de développer un cancer », indique Caroline Gronnier.

En outre, « l'augmentation de la pression intra-abdominale induite par l'obésité favorise le RGO et donc ses conséquences sur la muqueuse de l'œsophage », poursuit-elle. A noter

que « l'augmentation du risque de cancer n'est pas liée uniquement au RGO : il est probable que l'obésité agisse par elle-même par les modifications inflammatoires et immunitaires qu'elle induit ».

Endoscopie et chirurgie

C'est pourquoi « le moindre symptôme d'alerte comme le reflux ou le plus petit gêne de la déglutition doit entraîner la réalisation d'une endoscopie », alerte le Pr Denis Collet.

« Le traitement chirurgical est actuellement le seul moyen d'obtenir une guérison de la maladie », soulignent les auteurs. « Certaines formes précoces peuvent être traitées par endoscopie », conclut le Pr Denis Collet. D'où l'intérêt d'un dépistage le plus tôt possible.

VIOLENCES SEXUELLES

Lilian Boukaka: «Les proches des victimes banalisent les conséquences»



Les Dépêches de Brazzaville (L.D.B.) : Des types de violences qui existent, quelles sont celles que vous enregistrez le plus ?

Lilian Boukaka (L.B.) : Il existe plusieurs formes de violences bien évidemment, à savoir physiques, psychologiques, sociales, institutionnelles, communautaires, sexuelles... De toutes celles qui existent, les plus redoutables et malheureusement les plus récurrentes en République du Congo, selon les cas que nous recevons, ce sont les violences sexuelles et les violences physiques liées aux violences conjugales dont la population peine à dénoncer. Les proches des victimes ne perçoivent pas vraiment l'ampleur des conséquences des violences sexuelles. Une violence ne doit pas être résolue à l'amiable.

L.D.B. : Qu'est-ce qui explique mainte-

nant la dénonciation de ces crimes par les victimes ?

L.B. : En ce qui concerne l'unité de prise en charge que je coordonne ici à l'hôpital de base de Baongo, c'est grâce aux sensibilisations. En tant que consultant au niveau du projet «Violences fondées sur le genre», c'est-à-dire violences faites à la femme, au niveau de l'Eglise évangélique du Congo nous sensibilisons par le biais de la radio évangélique, lors des retraites et séminaires pour donner l'information et stimuler le réveil pour que le silence soit totalement brisé. Nous les aidons à comprendre qu'est-ce que les violences sexuelles et que faut-il faire dans ce genre de cas. Nous leur expliquons également les priorités en cas de violences et les conséquences qui peuvent en découler. Petit-à-petit, les langues se délient. A l'hôpital de base de

Psychologue clinicien à l'hôpital de base de Baongo, expert sur les questions de violences fondées sur le genre, particulièrement les violences sexuelles, éducateur de jeunesse et aussi président coordonnateur de l'ONG "Action salvatrice d'Afrique", Lilian Boukaka nous livre, dans cet entretien, l'apport indispensable de la prise en charge psychologique dans le processus de guérison des victimes.

Merveille Atipo

Baongo, depuis l'ouverture de la cellule de prise en charge en mars jusqu'à ce jour, nous avons déjà reçu près de vingt-deux cas dont la plus jeune victime aurait vingt-deux mois. Avant, cela paraissait comme un tabou mais aujourd'hui, plus les gens sont informés, plus ils se mobilisent pour une bonne prise en charge.

L.D.B. : Est-ce la même démarche de thérapie pour toutes les victimes ?

L.B. : Non. Néanmoins, il y a une base où la victime trouve en nous une banque émotionnelle pour déverser ses désarrois. C'est à nous de la recadrer car cela varie d'une patiente à une autre. Il y a celles qui éprouvent le besoin de verbaliser leurs affects et d'autres non. Il faut s'y prendre avec douceur et amour. On peut soit recourir à une psychothérapie sociale, soit comportementale ou familiale.

Pour un abus sexuel, il faudra aider la victime à se réapproprier son corps et à se resocialiser. Dans une telle situation, lorsque la victime n'est pas accompagnée, elle recourt à des moyens personnels. Cela peut engendrer des altérations profondes comme le suicide. En travail-

lant avec le Fonds des Nations unies à Kindamba, nous avons enregistré le cas d'une fille abusée par son cousin qui s'était suicidée parce qu'elle n'avait pas pu supporter cette situation.

L.D.B. : Une victime non prise en charge psychologiquement peut-elle commettre les mêmes abus par esprit de vengeance ?

L.B. : Oui, cela est possible mais pas dans tous les cas. En témoignage, une dame à Kindamba, victime de viol par les ex-combattants, était tombée enceinte et a décidé de garder sa grossesse. Sept ans après que l'enfant était né, un jour emportée par son inconscient, la dame a voulu tuer son enfant qui par chance a pu s'échapper. Une fois à notre disposition, elle nous a expliqué qu'elle s'était emportée parce qu'elle avait vu en cet enfant le visage de son agresseur. Une femme victime de violences sexuelles et qui n'a pas expérimenté un suivi psychologique est une menace tant pour elle-même que pour son entourage car par moment, elle est susceptible de manifester des sortes d'épisodes de scènes traumatiques. Elle peut non seulement développer la frigidity mais

également la stérilité, la dyspareunie (douleurs lors des rapports sexuels), le dédain des hommes, le stress post traumatique, la claustrophobie, la nervosité intense, l'introversión, les hallucinations auditives et visuelles, etc. Il y a des femmes qui se vagabondent à cause de ces abus et d'autres qui sont devenues lesbiennes parce que craintives de se donner aux hommes. Voyez-vous combien les conséquences sont graves.

L.D.B. : Un souhait à l'endroit des lecteurs ?

L.B. : Pour ceux qui l'ignorent encore, il existe bel et bien des unités de prise en charge médicale et psychologique. A Brazzaville, on note l'hôpital de base de Makélékélé, l'hôpital de base de Baongo et l'hôpital de base de Talangai. Au regard de toutes les exactions que notre pays a connues, les conflits sociaux et politiques ont occasionné un grand nombre de victimes qui, à ce jour, n'ont pas encore verbalisé leurs problèmes. Il incombe ainsi aux pouvoirs publics de nous accorder des espaces pour sensibiliser à l'apport psychologique qui est un maillon indispensable pour la reconstruction des victimes.

SPORTISSIMO

Encore une déception par les Diables rouges !

Pierre Albert Ntumba

Les dés sont-ils jetés, mieux les carottes sont-elles cuites dans l'aventure du onze national dans la course pour la qualification à la phase finale de la 32e édition de la Coupe d'Afrique des nations (CAN)-Cameroun 2019 ? C'est cette question que ne cesse de se poser le public sportif congolais, visiblement déçu après le match de la deuxième journée des éliminatoires de cette CAN qui avait opposé les Diables rouges du Congo aux Warriors du Zimbabwe, le 9 septembre, au stade Alphonse-Massamba-Débat.

Evoluant pourtant à domicile, les Diables rouges ont été contraints à un partage de points par l'adversaire, alors qu'ils avaient déjà laissé filer les trois premiers points face aux Léopards de la République démocratique du Congo, lors de la première journée. Ce dimanche-là, le stade était en ébullition, plein comme un œuf et prêt à craquer. Le public n'avait pas raté l'occasion de se muer en 12e joueur pour un soutien tous azimuts à son équipe nationale. Alors que le Congo tout entier attendait que les Diables rouges dictent en fin leur loi au stade Massamba-Débat qu'ils retrouvaient des années après, C'est plutôt Kudawashe Mahikola, à la 21e mn de jeu, qui brûlait la politesse au gardien congolais, Chancel Massa. Il a fallu attendre le retour des citrons pour que le feu follet et buteur maison, Thievy Bifouma, rétablisse l'équilibre à la 49e mn. Le gardien George Chigova n'ayant pas, à son tour, compris de quelle manière Bifouma avait pu violer sa cage. S'étant levé comme un seul homme pour saluer ce superbe but, le public sportif congolais, reprenant le moral, pensait que son équipe allait doubler la mise. Espoir perdu, les Diables rouges ont, au contraire, sombré et n'ont eu la vie sauve que grâce aux maladrances des Warriors.

C'est un spectacle incolore, insipide et inodore que le onze national a servi au Congo tout entier. L'engagement et la hargne de vaincre par tous les moyens n'ont pas été au rendez-vous, démentant ainsi leur coach, le Brésilien Valdo Candido. A la veille du match, au cours d'un face-à-face avec la presse, il ne s'était pas empêché, avec assurance, de vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué. Cependant, l'équipe alignée n'a pas satisfait les attentes du public. Il y a lieu d'apprécier à sa juste valeur la prestation de Junior Nguola Loussoukou, monté sur l'aire de jeu en seconde mi-temps, en remplacement de Dzon Delarge. L'ancien sociétaire des Diables noirs a tiré son épingle du jeu, aux antipodes de Rozan Varel qui a pris la place de Baudry Marvin, à la 20e minute, qui s'en est sorti avec un carton jaune. Le buteur maison, Thievy Bifouma, pas au meilleur de sa forme, s'est fait gratifier aussi d'un carton jaune pour mauvais jeu, certainement à cause de la fatigue. Les Diables rouges de la diaspora, malgré les moyens mis par l'Etat congolais pour leur prise en charge, n'ont pas mouillé le maillot. Les propos de Thievy Bifouma avant le match, sur les antennes de notre consœur Radio France internationale, ont été commentés dans tous les sens. Les décideurs du football congolais n'ont pas été épargnés même si Thievy a été clément avec lui-même, en mettant en évidence son patriotisme pour continuer à arborer les couleurs nationales pour l'honneur et la fierté de son pays. A la fin du match, de nouveau face à la presse, Valdo Candido s'est perdu en évasion dans des subterfuges le ramenant dans l'illusion. Incapable de réussir la jonction avec les joueurs de la diaspora, il s'est motivé en croyant toujours à la qualification de son équipe à la phase finale de la CAN 2019. Les observateurs avertis du football congolais disent n'être pas surpris des ratés de ce coach brésilien qui a échoué successivement avec les cadets et les juniors. D'ailleurs, tirant les leçons de cette déconvenue, le 11 septembre, la Fédération congolaise de football (Fécofoot) n'a pas usé de la langue de bois. L'entraîneur brésilien et son adjoint, le Congolais Barthélémy Ngatsono, ont l'obligation de qualifier les Diables rouges. La Fécofoot leur a accordé juste un sursis, les sommant de gagner le prochain match contre le Liberia.

Au-delà de sa colère, il y a lieu de dire que la Fécofoot a intérêt à se mettre en cause et de revoir son organisation du football. Elle ne doit pas se voiler la face pour se livrer à une autocritique objective au service de la promotion et du développement du football congolais. Les moyens ne sont pas chimériques et elle l'a reconnu. Le Congo comme la Fédération internationale de football association (Fifa) ne sont pas en disette vis-à-vis d'elle. L'Etat congolais, malgré la crise qu'elle traverse, se sacrifie financièrement pour les Diables rouges, alors qu'il a du mal à honorer ses engagements envers les fonctionnaires, les retraités, les étudiants, les enseignants de l'université Marien-Ngouabi, le personnel du Centre hospitalier universitaire, etc. Il offre ses installations sportives, sa jeunesse, son personnel administratif et technique formé localement ou à l'étranger. En retour, la Fécofoot ne lui renvoie pas l'ascenseur. La Fifa, de son côté, alloue un budget et fait des donations en matériels et équipements sportifs pour le développement du football congolais. La Confédération africaine de football, qui a introduit en 1988 la sponsorship et la publicité dans l'organisation de ses compétitions, rétrocède les frais y afférents en sus de sa nomenclature en vigueur. Avec tous ces sacrifices, le public sportif congolais ne pouvait pas être déçu de la sorte par ses Diables rouges qui ont toujours constitué le socle de l'unité nationale. Pour preuve, en dépit de cette période de crise, tout Brazzaville était au stade Alphonse-Massamba-Débat pour les pousser à la victoire. Hélas ! Quelqu'un soutenait un jour qu'avant d'aller supporter les Diables rouges, un détour à la pharmacie est une obligation pour s'attraper des cachets d'aspirine car avec eux, la déception est vite arrivée. Ce que le public sportif congolais a une fois encore vécu le 9 septembre. Espérons que le coup de gueule de la Fécofoot du 11 septembre produira ses effets.

BOXE

Alain William Okoko dénonce l'inorganisation de la fédération nationale

Le premier vice-président de la Fédération congolaise de Boxe (Fécoboxe) n'est pas tendre envers la structure dont il est lui-même membre, en lui attribuant une mention très faible pour le manque de sa politique nationale de développement de la discipline.

James Golden Eloué

Selon Alain William Okoko Coolv, la Fécoboxe a échoué dans sa politique de vulgarisation de la discipline à l'intérieur du pays. L'absence des séminaires, des règles élémentaires de la boxe anglaise et la non tenue des galas inter-départementaux viennent renforcer ce tableau sombre. Il rejette toute la responsabilité sur une seule personne : le président de la fédération. « Je ne peux pas récolter ce que M. Richard Bienvenu Mouambouma (président de la Fécoboxe, ndlr) a semé », a-t-il déclaré, avant de s'interroger sur l'absence des boxeurs congolais aux championnats du monde de 2017 en Allemagne alors que le Congo a organisé les éliminatoires chez lui.

Alain William Okoko Coolv affirme que le président de la fédération est seul responsable de la non participation des Diables rouges. C'est d'ailleurs lui, a-t-il ajouté, qui avait donné toutes les garanties au ministre des Sports sortant pour l'organisation des championnats d'Afrique de boxe Brazzaville 2017. Le ministre sortant, a-t-il soutenu, avait donné son avis défavorable sur l'organisation de cette compétition à cause de la conjoncture économique mais le président de la Fécoboxe l'avait contourné, en allant chercher une autre issue pour l'aboutissement de ces championnats. « Il fallait aller jusqu'au championnat du monde au lieu de nourrir d'espoir les quatre boxeurs congolais qualifiés », a indiqué Alain William Okoko Coolv.

Le premier vice-président de la Fécoboxe a précisé, en outre, que la vie d'une association dépend des cotisations statutaires et extrastatutaires. Cependant la Fé-

coboxe, a-t-il dit, attend toujours des subventions du ministère des Sports et de l'éducation physique et est aujourd'hui parmi les dernières fédérations au Congo. « Même si nous avons une suspension internationale à cause de lui, qu'est ce qui nous empêche de vulgariser le noble art ? Je suis un homme de terrain et j'ai contribué au rayonnement de la boxe congolaise. C'est inadmissible et je regrette de travailler avec une telle personne », s'est-il indigné.

Il a fait savoir que lors des préparatifs des championnats, Richard Bienvenu Mouambouma a géré la fédération comme une société à responsabilité limitée unipersonnelle. Il avait, d'après lui, écarté la trésorière générale et était le seul garant des subventions dédiées à l'organisation des championnats d'Afrique. Il a géré à lui-seul l'argent d'accréditation des pays, de la vente des billets, de la préparation des Diables rouges, les primes des bénévoles, des majorettes, des boxeurs et entraîneur et l'argent de la confédération, a révélé le premier vice-président de la Fécoboxe.

Alain William Okoko Coolv sollicite l'arbitrage de la direction générale des Sports pour l'organisation des journées de réflexion sur la boxe au cours desquelles, elle procédera à la distribution du matériel didactique des 11es Jeux africains et des championnats d'Afrique aux ligues départementales et aux Diables rouges. « Un ring qui servira la zone sud et un autre pour la zone nord pour vulgariser la boxe congolaise qui a gagné des médailles aux championnats d'Afrique 2017 », a-t-il conclu.

CONTENTIEUX SPORTIF

L'affaire DGSP-Fécohand de report en report

Après les audiences avortées des 4 et 14 septembre, la Chambre de conciliation et d'arbitrage du sport (Ccas) a renvoyé à nouveau l'affaire au 12 octobre, toujours à la demande de la Fédération congolaise de handball (Fécohand).

Rominique Makaya

Pour le 12 octobre, il s'agit d'un renvoi ferme. Si l'une des parties ne se présente pas, la Ccas sera obligé de statuer. Les plaidoiries prévues le 14 septembre n'ont pas eu lieu parce que l'avocat de la Fécohand a demandé un renvoi alors que ce dernier ne s'était pas présenté à l'audience du 4 septembre. L'avocat du club DGSP (Direction générale de la sécurité présidentielle), Me Ibouanga, ne voit aucun mal en ce renvoi. « Nous tenons simplement au respect du principe de contradiction. Nous ne voulons pas prendre les avantages en l'absence de l'autre partie. Nous sommes sûrs de la requête que nous avons déposée et nous estimons que la décision de la Féco-



Les arbitres de la Ccas

hand est illégale », a-t-il déclaré. En rappel, le bureau exécutif de la Fécohand a prononcé des sanctions à l'encontre de l'équipe seniors dames de la DGSP pour son refus de disputer la finale de la 49e édition du championnat national face à Abo-Sport, le 5 août. Donnant lecture des décisions y re-

latives, le secrétaire général de la fédération, Bernard Mangota, indiquait que la DGSP était disqualifiée du championnat national et perdait le classement réalisé. Une amende de cinq cent mille FCFA a été infligée au club. Son entraîneur, Célestin Mpoua, a été suspendu pour une année.

Plaisirs de la table

COMMENT FAIRE CUIRE LA VOLAILLE ?

La volaille nécessite une cuisson particulière à cause de la délicatesse de sa chair. Une fois bien assaisonnée par des cordons bleus ou pas, sur la table elle apporte une merveilleuse saveur grâce à la maîtrise surtout du temps de cuisson.

Découvrons-ensemble.

Par volaille l'on regroupe le poulet selon toutes ses préparations, la poularde, les cailles, la dinde, la pintade, l'oie, le canard et aussi le lapin. Pour faciliter leur présentation à table, les recettes misent toutes ou presque sur une cuisson modérée.

Ce type de viande en fait ne doit pas être ni trop cuite ni trop sèche dans l'assiette bien que les recettes sont extrêmement variées. Toujours présent lors des grandes occasions au Congo et aussi ailleurs, le poulet rassure en de pareilles circonstances. Comment ne pas reconnaître le poulet parmi toutes les viandes présentées lors d'une festivité ? Entier ou coupé, le poulet finit toujours par faire l'unanimité.

Les vrais amateurs de poulet, d'ailleurs, n'hésitent pas à posséder une petite ferme à domicile. Cela commence au début comme un jeu pour égayer les enfants mais le coq à qui sûrement on avait fini par donner un petit nom se retrouve dans l'assiette et là chez certains la question divise,

faut-il manger ou pas ?

Les lapins, les canards élevés à domicile passent directement dans l'assiette sans que la majeure partie de la famille ne s'en aperçoive et cette pratique n'est pas loin de s'effacer. Bien au contraire, dans certains ménages, l'origine de tout ce qui est cuisiné est bien maîtrisée, du célèbre saka-saka planté près de chez soi à la mangue bien mûre qui vient de tomber près de la fenêtre !

Pour revenir sur la cuisson de la viande, il est conseillé de bien choisir les condiments naturels pour la marinade de ces viandes. Ciboule, oignon ail sont les grands classiques ici au Congo avec du poivre, le tout accompagné d'un peu de vinaigre blanc ou du jus de citron. Mais la solution plus simple sur le marché est celle de repérer le célèbre « mélange » où les principales épices moulées sont la noix muscade, le poivre, le gingembre et la cannelle. Souvent grillée pour une meilleure appréciation, la volaille nécessite une attention particulière.



Pour faire ressortir sa meilleure saveur, il ne faudrait pas hésiter à éteindre les grandes flammes de votre barbecue avec de l'eau.

Les spécialistes des grillades ont chacun leur particularité dans les quartiers et ont réussi à vivre de la vente de leurs préparations de toutes sortes, poulets mais aussi poissons ou encore la viande de porc.

Le tout est de bien maîtriser le feu, pas trop de flammes en dessous de la volaille mais aussi permettre que l'eau touche aussi bien les braises de charbon que la viande qui ne doit

pas sécher pendant la cuisson. Et pour cela, les as de la braise, à l'aide de leur fourchette, n'hésitent pas à vérifier si la viande de l'intérieur est bien cuite.

Puis l'autre astuce serait d'utiliser le fond de la marinade pendant la cuisson avec l'aide d'un pinceau de cuisine. C'est grâce à ce fond justement que la viande gardera tout son goût, donc réservez-la s'il vous plaît !

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

Recette

INGRÉDIENTS POUR DIX-HUIT PIÈCES

- Six pièces tranches de jambon ;
- Une pièce mangue ;
- 1 cl Vinaigre de fruits de la passion ;
- Cinq bottes de ciboulette ;
- Vingt-cinq bottes coriandre fraîche ;
- 30 g graines de pavot ;
- 30 g graines de sésame dorées ;
- Dix-huit pincées fleur de sel.

PRÉPARATION

Éplucher la mangue. La tailler en tranches de 1 cm d'épaisseur, puis en bâtonnets de 1 cm de large et de 4 cm de long.

Laver les herbes et les essorer soigneusement. Réserver une vingtaine de brins de ciboulette et les cuire pendant dix secondes au four micro-ondes ou les plonger dans de l'eau bouillante. Ciseler finement les herbes restantes.

Torréfier dans une poêle les graines de sésame et de pavot.

Mélanger les graines avec les herbes, puis rouler les bâtonnets de mangue dedans. Les assaisonner ensuite de fleur de sel et de quelques gouttes de vinaigre.

Poser les bâtonnets sur les tranches de jambon et les envelopper dedans afin de former des bonbons. Utiliser les brins de ciboulette cuite pour maintenir les bonbons en forme.

Bonne dégustation !

S.A.

BONBON DE JAMBON CRU MANGUE ET PASSION



COULEURS DE CHEZ NOUS

Veillée ou commerce ?

Les veillées mortuaires, espaces et moments de solidarité à l'égard de la famille endeuillée, renseignent suffisamment sur les déviances de la société congolaise actuelle.

Par Van Francis Ntaloubi

On a décrié et on continue de décrier les violences ainsi que le banditisme auxquels se livrent des jeunes ; on a regretté et on regrette toujours le déchirement des familles suite au décès d'un des leurs ; on a condamné et on condamne encore la séquestration des dépouilles ; on observe ici et là combien les jeunes, et même des adultes, nous servent des obscénités ; on a vu arriver le commerce de cacahuètes et on l'a validé. Bref ! La liste est longue sur les dérapages qui ont pris corps sur ces lieux de recueillement.

Parce que certains individus jugent ces moments lassants tout en étant éprouvants, il leur faut des adjuvants pour résister durant les journées et les nuits qu'ils y passent. Aussi, la consommation de l'alcool en ces lieux répond-elle à deux évidences : la recherche du réconfort moral et psychologique et la dilution de la douleur. Ceci, au-delà du besoin primaire qui habite chacun de consommer.

Décrite comme telle, cette réalité peut s'accepter. Cependant, la déviance est là : le commerce au sein même de l'espace réservé à la veillée. Un commerce initié par celles et ceux qui sont directement frappés par le deuil. Et quel commerce ? La vente de l'alcool ! Si ce n'est la fille du défunt, c'est la petite-sœur de la défunte ou un autre membre de la famille qui délocalise sa buvette de là où elle se trouve pour l'installer provisoirement à la veillée. Quelle morale véhicule-t-on de vouloir gagner l'argent sur le dos d'un mort surtout si celui-ci est le frère, la sœur, la mère, etc. ?

Dans le même registre, on évoquera aussi la vente du pagne : cette tenue que les membres de la famille portent le jour de l'enterrement pour exprimer le deuil et pour se distinguer. Sauf que ce qui choque, c'est la démarche de certains membres de la famille, commerçants attirés mais commerçants de fortune. Une attitude qui consiste à prendre les autres de cours en leur imposant les couleurs, les motifs et le

prix du tissu ou en leur collant une dette quand ces derniers, manquant d'argent pour en acheter, refusent de souscrire au port de « l'uniforme de famille ».

Ainsi va le Congo avec ces mœurs importées d'on ne sait où et tout à l'opposé du bon sens. Une banalisation de la mort qui trahit à la fois la cupidité et l'insensibilité de certains individus. Des dispositions moralement choquantes qui annoncent la déliquescence d'une société, la nôtre, la société congolaise que l'on présente pourtant comme conservatrice et jalouse de ses traditions.

Un comportement dicté par cette éternelle soif du gain que même le décès d'un proche ne réussit à aseptiser. Et que dire de celui dont la parcelle a été réquisitionnée (!) ou retenue pour abriter le deuil ? A propos, il en est qui exigent quelques dédommagements suite aux préjudices subis, à savoir saccage des lieux et des meubles ; insalubrité et insécurité provoquées ; factures d'eau et d'électricité à régler, etc.

Horoscope du 15 au 21 septembre 2018



Bélier

(21 mars-20 avril)

Dans un tourbillon d'action et de nouveautés, vous lancez quelques lignes fructueuses. Plusieurs rencontres vous donneront accès à quelques opportunités. Si l'amour est loin, vous aurez espoir qu'il se rapproche pour un temps défini, peut-être pour un voyage ou plus encore.



Lion

(23 juillet-23 août)

Vous devrez faire preuve de diplomatie pour arrondir les angles. Des situations parfois compliquées se dresseront devant vous, puisez dans vos expériences passées pour les résoudre et agissez avec une grande patience. Faites de l'exercice pour extérioriser.



Capricorne

(22 décembre-20 janvier)

Avis de santé fragile. Vous n'êtes pas dans les meilleures dispositions pour vous lancer dans n'importe quel projet. Privilégiez les activités locales et connues pour vous ménager. Vos finances se portent mieux après des temps troublés, veillez à gérer vos dépenses convenablement.



Taureau

(21 avril-21 mai)

Vous avez tendance à juger très ou trop rapidement, attention à un manque de vision qui pourrait vous faire passer à côté de belles choses ! Tâchez d'adopter un regard neutre par rapport aux changements qui s'opèrent autour de vous, puis de les analyser à esprit reposé.



Vierge

(24 août-23 septembre)

Vous débordez d'une énergie créatrice et communicative. Vous voilà rassembleur et prodigieux de bonnes idées, votre présence sera recherchée dans diverses situations. Célibataire, l'amour est au coin de la rue, ouvrez l'œil !



Verseau

(21 janvier-18 février)

Vous donnez du ressort à votre quotidien et à celui des autres. Votre présence sera appréciée et recherchée. C'est donc la période idéale pour vos amitiés ! Les célibataires en profiteront eux aussi pour faire une rencontre décisive.



Gémeaux

(22 mai-21 juin)

Vous aurez tendance à vous décourager facilement. N'ayez crainte des échecs et considérez-les plutôt comme des obstacles à surmonter, qui vous feront progresser dans votre futur proche.



Balance

(23 septembre-22 octobre)

D'une santé fragile par les temps qui courent, attention à ne pas vous surcharger de responsabilités ou vous perdre. Vous ressentirez le besoin de vous isoler, n'hésitez pas à prendre le recul nécessaire pour le faire, cela vous sera bénéfique.



Poisson

(19 février-20 mars)

Une nouvelle vie s'ouvre à vous ! Plusieurs changements se manifestent de manière plus ou moins prévue et vous ouvrent de nouveaux horizons, y compris dans le domaine amoureux. Préparez-vous à être bousculé et à vous impliquer dans de nouvelles considérations.



Cancer

(22 juin-22 juillet)

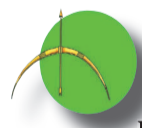
L'amour vous donne des ailes. En couple, l'autre vous inspire et joue un rôle capital dans vos actions à venir. Faites de la place car il y aura beaucoup de changement dans l'air.



Scorpion

(23 octobre-21 novembre)

Vous voilà en pleine dynamique artistique et réalisatrice. Vos projets prennent un coup de moteur non négligeable et bousculent votre quotidien. Vous êtes dans l'attente d'une nouvelle, un voyage en suivra. L'amour se réalise à distance, vous saurez être créatif pour le faire vivre.



Sagittaire

(22 novembre-20 décembre)

L'injustice vous fait sortir de vos gonds. Vous vous donnez une mission toute particulière pour remettre les choses à leurs places et aider les plus faibles. De ce combat, vous tisserez des liens importants avec des inconnus.



PHARMACIES DE GARDE DU DIMANCHE 16 SEPTEMBRE 2018 - BRAZZAVILLE -



MAKELEKELE
Dieu merci (arrêt
Angola libre)
Sainte Bénédicte
Tenrikyo

BACONGO
Tahiti
Trinité
Reich biopharma
DelGrace

POTO-POTO
Centre (CHU)
Franck
Mavre
Sainte Bernadette

MOUNGALI
Colombe
Loutassi
Sainte-Rita
Emmanueli
Antony

OENZE
Beni (ex-Trois
martyrs)
Marché Ouenze
Rossel
La Clémence

TALANGAI
La Gloire
Cleme
Saint Demosso
Yves

MFILOU
Santé pour tous
Mariale